

SOMMAIRE

De Palerme à Hambourg : Le Congrès des Directeurs d'Instituts vaccinaux allemands (Hambourg, septembre 1908).....	ED. CHAUMIER, 161
Actualités Médicales : Le Nouveau Codex.....	LERICHE, 166
Situation de la Ville de Tours, au point de vue des Toitures, remèdes qu'elle réclame.....	BOUREAU, 167
Un traitement typé des Gastro-entérites Infantiles.....	BOSSC, 172
Intérêts Professionnels.....	177
Bibliographie.....	178
Nouvelles.....	179

De Palerme à Hambourg ; Le Congrès des directeurs d'Instituts vaccinaux allemands (Hambourg, septembre 1908).

Par le docteur Edmond CHAUMIER

Au mois de juin dernier l'Institut vaccinal de Tours eut la visite du Dr Pfeiffer, directeur de l'Institut vaccinal de Weimar et auteur de nombreux et très remarquables travaux sur tout ce qui touche à la vaccination.

A la suite de cette visite, notre confrère publia dans la « Korrespondenz-Blätter des Allgemeinen Ärztlichen Vereins von Thüringen 1908 » une longue description, trop élogieuse, de l'Institut vaccinal de Tours « le plus grand de France » et de son musée technique et historique « unique en Europe ».

L'aimable insistance du Dr Pfeiffer, pour que j'aie lui rendre sa visite à Hambourg, lors du Congrès des vaccinateurs, l'invitation du Dr Freyer, de Stettin, président du Congrès, d'assister aux travaux de mes confrères allemands — tout cela et encore l'envie de visiter quelques instituts que j'ignorais, de faire connaissance de savants collègues que je connaissais déjà par leurs travaux ou par correspondance — me firent faire l'impossible pour accepter les invitations faites.

Faire l'impossible ! C'est bien le cas de le dire ; j'étais à Palerme à étudier le rachitisme et il m'a fallu traverser toute l'Italie, la Suisse et l'Allemagne pour arriver à Hambourg. Et ce long voyage n'a pas été dépourvu d'intérêt. Chemin faisant, j'ai fait connaissance d'un français revenant en automobile des frontières de la Russie ; lui aussi avait dévoré de l'espace ! Il se trouvait que nous avions des connaissances communes, et tout en causant il devina qui j'étais et me parla du mémorable vaccin Z qui avait ébahi les Lyonnais parce qu'il prenait merveilleusement sur l'enfant et assez mal sur le veau ; ce fameux vaccin Z, ce remède secret qui devait pour le moins contenir quelque sel d'antimoine !

C'est pendant le déjeuner lors de la traversée du Gothard que j'avais fait la connaissance de mon compatriote ; mais j'étais déjà l'intime d'un député Sicilien se rendant à Berlin, au Congrès de la paix, et devant faire un bon bout de chemin avec moi.

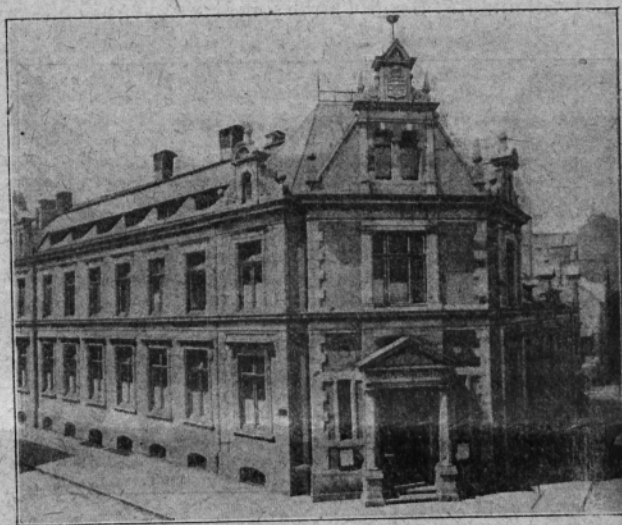
Quelques jours auparavant, me promenant par les rues de Palerme, j'avais été abordé par un beau monsieur, bien cravatté, bien potamagé, bien ganté, qui me dit sans préambule : « *Vuole delle signorine.* » Ce qui veut dire en français : « voulez-vous des demoiselles ? » j'avais été tellement estomaqué, que, machinalement, j'avais répondu aussitôt « *niente* » ; me repentant, le moment d'après, de ce refus si prompt. Il y avait là une si belle étude de mœurs à faire ! N'avais-je point entendu dire qu'on vous offrait ouvertement à Naples « delle ragazze communicante o non communicante », des petites filles ayant ou n'ayant pas fait la première communion. Mon député auquel je racontai ma rencontre me dit qu'en effet les offres faites par des hommes étaient communes en plein jour dans les plus belles rues.

Nous étions déjà assez loin en Allemagne lorsque mon compagnon de route me lâcha pour se rendre à son Congrès alors que j'allais au mien dans une toute autre direction.

J'arrivai à Hambourg la veille du Congrès des vaccinateurs. Le Dr Paschen, l'assistant du professeur Voigt avait bien

voulu me retenir une chambre à l'hôtel Continental où descendait également le Dr Pfeiffer et où, le soir même, devait avoir lieu une première réunion de bienvenue des congressistes.

Je trouvai là en outre de ceux que je viens de nommer et parmi beaucoup d'autres, le Dr Freyer, président du Congrès ; le Dr Chalybäus, de Dresde, l'inventeur des broyeurs que l'on retrouve dans presque tous les instituts et avec lequel j'avais beaucoup correspondu ; le Dr Paul dont j'avais visité l'Institut à la fin d'août 1907 au moment de l'épidémie de variole de Vienne, épidémie ayant jeté la même terreur folle parmi la population Autrichienne que la fausse épidémie de Paris avait jeté en mars de la même année par toute la France ; le Dr Stumpf, de Munich, directeur du plus grand des instituts allemands ; le Dr Kuhn, de Strasbourg, que je connaissais déjà, pour avoir visité son institut, et qui voulut bien, pendant toute la durée du Con-



Institut Vaccinal de Hambourg : Entrée principale.

grès, suppléer à mon ignorance de la langue allemande en me donnant tous les renseignements sur ce qui se faisait ou se disait. Il poussa l'amabilité jusqu'à bien vouloir me faire le compte rendu des séances qu'on trouvera plus loin. Je ne saurais trop le remercier ici, car il a beaucoup contribué à me rendre agréable mon séjour à Hambourg.

Cette première soirée à laquelle assistait un certain nombre de dames, femmes de congressistes s'est prolongée assez tard. Inutile de dire que nos confrères allemands aussi bons vivants que les confrères français ont vidé pas mal de chopes de bière.

On m'annonça dans cette soirée qu'on attendait deux autres compatriotes à moi, Calmettes, directeur de l'Institut Pasteur, de Lille, et Kelsch, directeur de l'Institut supérieur de vaccine à l'Académie de médecine. Calmettes ne vint pas, mais le lendemain je rencontrai le professeur Kelsch et son préparateur le Dr Camus — nous étions donc trois français. C'était la première fois qu'on voyait de nos compatriotes aux réunions des vaccinateurs allemands.

Le lendemain j'étais déjà en connaissance avec tous les collègues demeurant au même hôtel, et après avoir pris le café, un café parfumé, exquis, comme je n'en ai pris jamais, nous nous rendions, ensemble, à l'Institut vaccinal de Hambourg dirigé par le professeur Voigt.

L'Institut de Hambourg doit pourvoir à la vaccination de la petite république. On y pratique une moyenne de 30.000 vaccinations humaines.

Ce nombre considérable de vaccinés explique la grandeur des salles destinées à ces vaccinations, comparées aux salles destinées à la vaccination animale. Elles sont en effet très vastes, très claires, très belles.

Les vaccinations humaines se font à l'aide de lancettes individuelles, un peu plus longues que nos vaccinostyles français.

Ces lancettes sont disposées en grand nombre sur des supports en verre recouverts d'une cloche. Le tout a été stérilisé à la chaleur sèche.

La partie de l'Institut destinée à la vaccination animale comprend : la salle de vaccination, l'étable des veaux, la lapinière, et le laboratoire.

Inutile de dire que tout se fait là avec l'asepsie la plus rigoureuse.

On ne vaccine que de jeunes veaux, d'un seul côté, et sur une petite étendue; les règlements exigeant qu'on n'inocule les animaux que sur la huitième partie du corps.

Les règlements ! Ils ont l'air assommants, et nos collègues



Institut Vaccinal de Hambourg : Entrée du public.

s'en plaignent fortement. Ils exigent que le vaccin soit d'abord conservé dans la glycérine pendant quatre semaines, puis injecté dans le péritoine d'une souris, sous la peau d'un cobaye et inoculé par coupures à un lapin. Si les animaux survivent, on peut considérer le vaccin comme non dangereux et l'utiliser. Beaucoup protestent, trouvant le règlement inapplicable. Ils disent que le vaccin peut avoir perdu toute sa virulence avant d'être employé. Certains instituts ont obtenu d'employer le vaccin au bout de quinze jours seulement de séjour dans la glycérine.

Les règlements sont très, comment dirai-je, très *protecteurs* pour les animaux, c'est ainsi qu'ils veulent que pendant la vaccination on leur mette un coussin sous la tête !

Les stalles de l'écurie sont très étroites, les parois des séparations sont garnies de zinc. On lave avec un antiseptique avant de mettre un nouveau vacciné, et aussi souvent qu'on veut pendant l'évolution des pustules.

Les animaux reposent sur un caillebotis recouvert de paille.

Lorsqu'on expérimente sur des chèvres, des moutons et des singes, on loge ces animaux dans les stalles libres ou dans la partie réservée aux lapins.

L'étable possède une bascule permettant de peser les animaux inoculés.

Le Dr Voigt nous a montré un veau inoculé avec des vaccins d'origines différentes, entre autres avec du vaccin provenant de la transformation de la variole.

En Allemagne on emploie indifféremment comme se mence le variolo-vaccin, le vaccin d'enfant, le vaccin de génisse, et le vaccin de lapin. Certains, comme Chalybäus emploient parfois le vaccin d'âne.

Au lieu d'enlever le poil des lapins au rasoir, ce qui demande une grande habitude, on emploie à Hambourg le sulfure d'ammonium qui est un excellent dépilatoire. On coupe d'abord le poil, puis à l'aide d'un tampon d'ouate mouillé du liquide on frotte la partie à dépiler. Au bout d'un court espace de temps, les poils sont dissous et on lave à l'eau.

Le sulfure faisant un violent décapage de la peau, il suffit d'une friction de vaccin pour que les vésicules se développent, comme après le rasage.

Mais on peut dépasser le but et l'épiderme peut être altéré et du sphacèle se produire par places.

Après la vaccination les veaux sont recouverts d'une toile aseptique ; quelques confrères emploient la tegmine, de Paul.

Un confrère nous a montré la manière dont il recouvre le champ vaccinal à l'aide de morceaux de taffetas caoutchouté adhérent entre eux et adhérent à l'animal à l'aide d'une solution de caoutchouc.

On travaille beaucoup à l'Institut de Hambourg, le professeur Voigt nous a fait des projections de photographies de moutons, chèvres, singes et autres animaux inoculés de vaccin, de variole et de clavelée. Notre savant confrère a étudié très complètement le développement de ces maladies par inoculation. Parmi les projections plusieurs avaient trait aux études de notre compatriote Borrel sur la clavelée.

Dans le laboratoire on trouve les instruments nécessaires pour le broyage du vaccin, et sa mise en tubes.

Voigt se sert du broyeur Félix.

Ses tubes sont très larges, bouchés d'un bout à l'aide d'un bouchon de liège et effilés de l'autre bout ; on brise le bout effilé pour faire sortir le vaccin goutte à goutte ; on les emplit à l'aide d'un entonnoir muni d'un robinet.

L'Institut de Hambourg a une bibliothèque très importante, comprenant des travaux de tous les pays, notamment beaucoup de travaux français.

Notre confrère commence à collectionner les gravures et les médailles se rapportant à la vaccine. Il a déjà un certain nombre d'instruments d'inoculation. C'est l'amorce d'un musée.

Il est assisté dans ses travaux par le Dr Paschen qui nous a fait une leçon magistrale sur les corpuscules de Guarnieri.

Après la visite de l'Institut, visite reprise, du reste, le lendemain, les congressistes se sont rendus dans un hôpital voisin où avaient lieu les séances du Congrès sous la présidence du Dr Freyer, de Stettin.

Vers 1 heure et demie, ce qui fait midi et demi chez nous, la séance était levée et tout le monde se dirigeait vers un réfectoire de l'hôpital où le déjeuner était servi.

J'ai fait connaissance là des repas allemands, car dans beaucoup d'hôtels on sert les repas à la française. Là c'était le déjeuner absolument allemand. En France on mange aussi bien les plats chauds au déjeuner qu'au dîner ; là-bas, sauf le bouillon, on ne servait exclusivement que des plats froids et surtout de la charcuterie sous de très multiples formes, en sandwiches, entre de tout petits morceaux d'un pain spécial, coupé en tranches excessivement minces. J'ai mangé de confiance sans bien me rendre compte de ce qui se trouvait entre les deux tranches de pain.

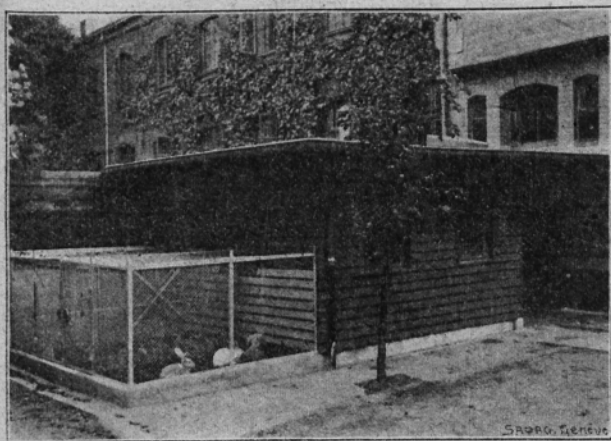
Le bouillon était de meilleure qualité que dans nos hôtels français. Le bouillon étant une des choses qui pèchent en France. Une tasse à côté de chaque couvert

qu'on remplissait sitôt qu'elle était vide à moins qu'on ne s'y oppose.

Du café à la fin, toujours le même café exquis. Je ne parlerai pas des vins ; n'en buvant pas, je n'ai pu les apprécier.

La séance reprit après le déjeuner, puis rendez-vous était donné pour une promenade en bateau sur l'Elbe avec la visite du port et dîner au cours de la promenade dans un grand restaurant situé sur le bord du fleuve.

A l'heure dite, presque tous les congressistes étaient exacts, et, malgré le brouillard, la promenade eut lieu et nous pûmes nous rendre compte de l'importance du port de Hambourg, par le nombre inimaginable de bateaux de toutes nationalités qui viennent embarquer ou débarquer des marchandises.



Institut de Hambourg :

Partie réservée aux animaux et salle d'opérations.

Les dames faisaient partie de l'excursion. Le professeur Pfeiffer m'avait présenté à plusieurs d'entre elles, parlant admirablement le français, la plupart mieux que leurs maris.

Je passai une après-midi et une soirée des plus agréables. Mes voisins de table, fort gaies, m'ont demandé de travailler à créer un Congrès international de vaccine. Cela leur donnerait l'occasion de voyager en France et dans les autres pays. Cette idée, en plus du côté amusant et intéressant, mérite d'être étudiée à fond. Les méthodes de culture, de préparation, de conservation du vaccin, diffèrent d'un institut à l'autre. Les vaccinateurs ne peuvent que gagner à se rencontrer, à causer, à se communiquer leurs succès ou leurs déboires. Quoi qu'on en ait dit, les grands Congrès ont fait faire des progrès à la médecine ; le Congrès international de vaccine, réclamé par les dames, rendrait les plus grands services. J'y reviendrai.

Il était assez tard quand au retour du bateau les congressistes se dirent au revoir. Un groupe fort obligeant m'emmena dans une brasserie pour me montrer comment en Allemagne on absorbe des chopes. Encore n'était-ce rien, me disait-on.

Le lendemain visite encore à l'Institut vaccinal, où nous nous retrouvons tous, où je peux à nouveau serrer la main de mes compatriotes le professeur Kelsch et le Dr Camus ; puis communications dans la salle de lecture de l'hôpital ; déjeuner comme la veille ; quelques communications encore et clôture du Congrès.

Avant la clôture nomination du Président de l'association des directeurs d'Instituts vaccinaux, jusqu'au pro-

chain Congrès, qui aura lieu à Dresde en 1910. Le Dr Chalybäus, de Dresde, a été nommé Président. Je suis particulièrement heureux de la nomination à ce poste d'honneur, du travailleur infatigable et de l'homme aimable qu'est le Dr Chalybäus.

Le Congrès nous laissait libre une partie de l'après-midi.

La partie scientifique étant terminée, nous avions pu nous échapper, quelques confrères et moi, frotter une automobile et nous faire transporter à une demi-heure de la ville, au jardin zoologique du grand marchand d'animaux féroces, celui qui approvisionne toutes les ménageries d'Europe ; merveilleuse installation, où les animaux quasi en liberté, pour la plupart, ne semblent point malheureux.

J'ai surtout été intéressé par des petits lions et des petits tigres enfermés dans une sorte d'énorme cirque avec des chiens, des moutons et toutes sortes d'animaux très innocents ; le tout jouant ensemble.

Il fallait nous dépêcher, car nous devions retrouver nos confrères et les dames au dîner officiel, sur invitation de la ville de Hambourg, à l'hôtel Uhlenhorst, le plus grand et le plus luxueux des hôtels de la ville.



Menu du dîner offert par la ville de Hambourg

(on remarquera en tête à droite la reproduction d'une médaille française).

Mes aimables voisins de la veille et moi nous avions compté sans l'officialité du dîner ; nous nous étions promis de voisiner encore... mais, les places étaient marquées et

très loin de moi, dispersées, étaient mes rieuses voisines ; à peine de très loin, avec l'une d'elles, pouvais-je montrer mon verre quand on portait la santé.

Le menu de ce banquet ressemblait beaucoup à un menu français, rien n'y manquait, même pas le champagne de France.

Il est une coutume que j'ignorais et qui vaut peut-être mieux que celle que nous pratiquons dans nos dîners. Chez nous les discours s'accumulent à la fin du repas, entre la poire et le fromage, comme on dit ; si bien qu'on a parfois une vraie indigestion de discours ; là-bas les discours sont espacés et distribués pendant tout le dîner.

On en est presque au début encore, qu'on est tout étonné de voir un monsieur se lever et faire un discours, un quart d'heure plus tard même étonnement ; puis plus tard, encore un troisième ; un quatrième.

Notre compatriote, M. le professeur Kelsch prit à son tour la parole et prononça en allemand le discours suivant :

MESDAMES, MESSIEURS LES DIRECTEURS,

Au moment de prendre congé de vous, permettez-moi de vous offrir les salutations de l'Académie de médecine de Paris. Je n'ai garde de manquer à ce devoir, que je remplis avec une satisfaction égale au plaisir que nous avons éprouvé, mon assistant et moi, à nous trouver au milieu de vous, et à l'honneur qui en est résulté pour nous.

J'ai beaucoup appris, Messieurs, à la lecture et à la méditation de vos beaux travaux. Je me suis instruit encore, pendant ces deux jours, en suivant vos débats si substantiels, si richement documentés.

Nous remercions M. Voigt, M. Freyer, et tous les Directeurs des Instituts allemands pour l'accueil si hospitalier qu'ils ont bien voulu nous faire, et dont nous conserverons un constant, fructueux et reconnaissant souvenir.

Si la langue allemande m'était plus familière, je parlerais plus longtemps et mieux. Mais les meilleurs sentiments peuvent s'exprimer en peu de mots, cela est du moins vrai en ce qui me concerne.

Je lève mon verre en l'honneur de M. le professeur Voigt, de M. le président Freyer, et je leur porte, ainsi qu'à vous tous, Messieurs, un toast respectueux et reconnaissant.

Après le dîner, le café fut servi dans les vastes salons de l'hôtel ; toujours le café parfumé. Puis la soirée se passa en conversations et même en sauteries ; de galants confrères n'ayant pas pu résister aux sollicitations des dames. Mes aimables et charmantes voisines de la veille n'ont pas voulu que je parte sans emporter un souvenir : et l'une d'elles, connaissant mon goût pour le préhistorique, m'apporta, pour ma collection, une hache polie trouvée dans les environs de Hambourg. Je l'ai mise en bonne place et chaque fois qu'elle se présente à moi, elle me rappelle combien aimablement je fus reçu à Hambourg par mes confrères et par leurs femmes.

Congrès des directeurs des Instituts de vaccine allemands à Hambourg les 17 et 18 septembre 1908

Ont participé au Congrès :

1.) Les directeurs des instituts allemands :

- MM. les D^{rs} Blas (Leipzig).
- Bletinger (Cannstadt).
- Bleit (Stuttgart).
- Chalybaüs (Dresde).
- Esleben (Bernburg).
- Feldmann (Lübeck).
- Forstrenter (Königsberg).

- MM. les D^{rs} Freyer (Stettin).
- Hauser (Carlsruhe).
- Kuhn (Strasbourg).
- Köster (Metz).
- Ed. Meder (Cologne).
- Rich. Meder (Cassel).
- Mevius (Oppeln).
- Neidhardt (Darmstadt).
- Paschen (Hambourg, assistant).
- Pondorf (Weimar).
- Pfeiffer (Weimar).
- Risel (Halle).
- Stumpf (München).
- M. le professeur Voigt (Hambourg).
- M. le D^r Wilhelmi (Schwerin).

2.) Comme invités étrangers :

- MM. les D^{rs} Paul (Vienne, Autriche).
- Dornseifen (Amsterdam).
- Malm (Christiania).

M. le professeur Kelsch, de l'Académie de médecine de Paris.

- MM. les D^{rs} Camus (Paris).
- Chaumier (Tours).

3.) Comme délégué de l'Institut sanitaire impérial de Berlin.

M. le conseiller du gouvernement, D^r Breger.

4.) Comme délégué de la ville de Hambourg.

M. le professeur Loch.

5.) Comme délégué de l'hôpital civil Saint-Georges de Hambourg.

M. le professeur D^r Denege.

Séance du 17 septembre 1908

M. CHALYBÄUS (Dresde) montre les plans du nouvel institut vaccinal de Dresde, dont la construction va commencer cette année pour se terminer en 1910.

Cet institut coûtera, au royaume de Saxe, 250.000 francs environ. Il se composera des locaux suivants :

- Ecurie d'observation.
- Ecurie des veaux ou génisses.
- Ecurie pour les lapins.
- Salle d'opérations.
- Abattoir.
- Plusieurs laboratoires.
- Bain pour les animaux.
- Bain pour les médecins.
- Bain pour le personnel.
- Habitation pour la famille du domestique.
- Diverses dépendances.

Le tout sera construit et meublé selon les exigences modernes d'asepsie, et dans des dimensions permettant un travail facile et pratique.

M. PFEIFFER (Weimar), parle des instituts existant déjà en Allemagne. Dans certains la partie réservée aux personnes venant se faire vacciner est immense au détriment des locaux destinés aux animaux et aux laboratoires ; dans d'autres c'est le contraire qui a lieu : les écuries, les salles d'opérations, laboratoires sont très grands et le reste est sacrifié. Il serait préférable de séparer les services en trois parties : Etables et salles d'opérations ; laboratoires pour la préparation et la conservation du vaccin ; service d'expédition et de comptabilité. Dans l'Institut vaccinal de Tours les services sont ainsi séparés.

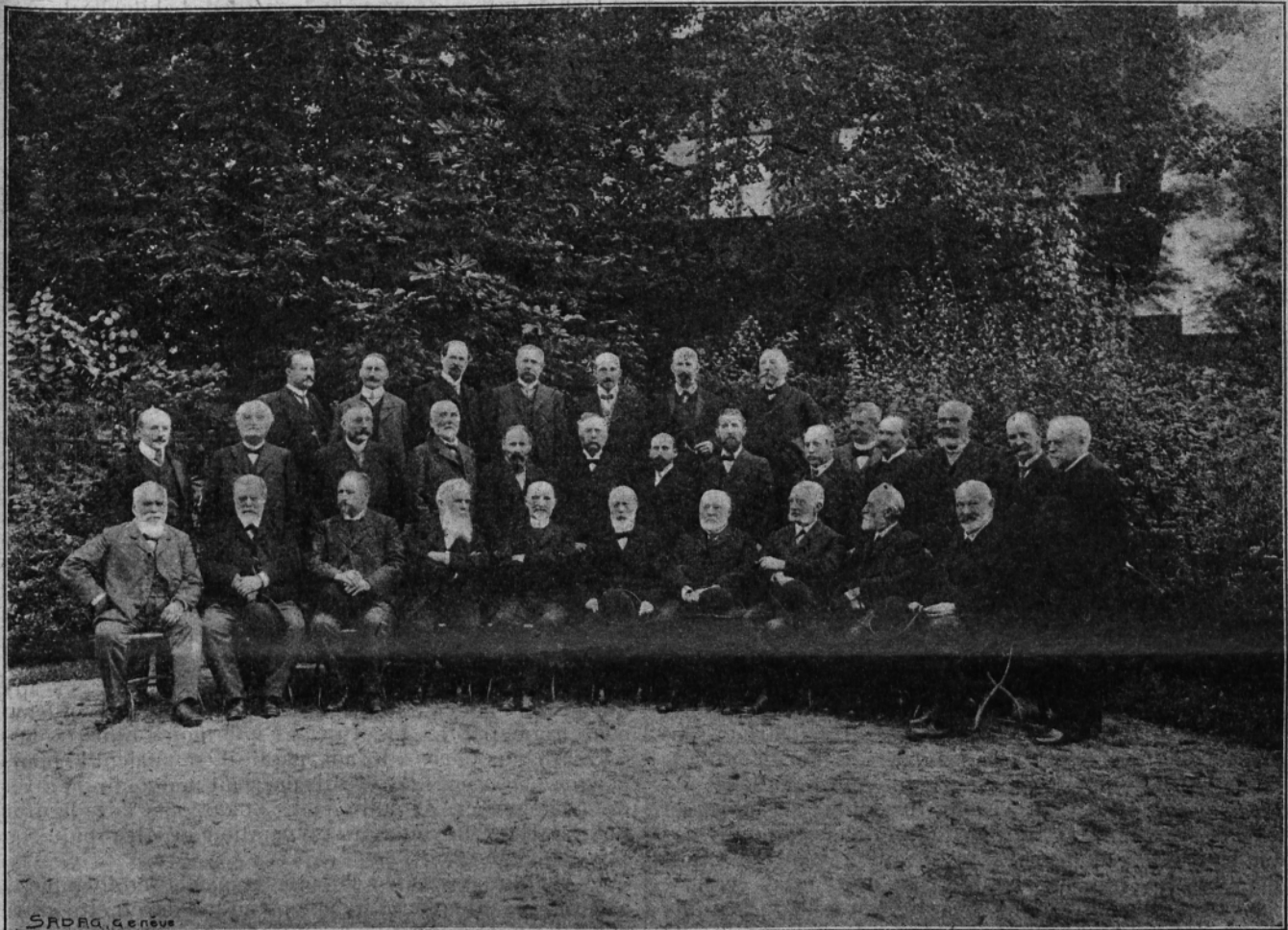
M. STUMPF (Munich) fait une très intéressante communication sur l'inoculation de la variole aux animaux, au moyen de laquelle on peut se procurer un vaccin très actif.

La possibilité de transformer la variole en vaccin à l'aide du passage par les animaux, notamment le veau et le lapin ne fait plus de doute. Maintes expériences ayant donné des résultats très satisfaisants ont été faites dans les instituts de Munich, Hambourg, Stettin, Cologne, Weimaret Oppeln. Pour réussir l'expérience il est nécessaire de prendre la

précaution de ne pas continuer la culture pendant la saison

permet au liquide de s'écouler abondamment. Il le recueille dans des tubes capillaires à travers lesquels il a fait passer préalablement un peu de glycérine.

On peut arriver à conserver la virulence de ces vaccins à travers une longue série de générations si on prend la précaution de ne pas continuer la culture pendant la saison



EN ARRIÈRE. —

Bo'z (Hamburg) Raspe (Schwerin) Meder (Cassel) Koster (Metz) Kuhn (Strassburg) Dornseifen (Amsterdam) Esleben (Beraburg)

AU MILIEU. —

Breger (Berlin) Blezinger (Canstadt) Feldmann (Lübeck) Chalybius (Dresden) Wilhelmi (Schwerin) Chaumier (Tours) Camus (Paris) Mader (Köln) Paul (Wien) Pondorf (Weimar) Mevius (Oppeln) Forstenter (Königsberg) Paschen (Hamburg) Hauser (Karlsruhe)

EN AVANT. —

Stumpf (München) Bleit (Stuttgart) Malm (Kristiania) Voigt (Hamburg) Kelsch (Paris) Freyer (Stettin) Neidhart (Darmstadt) Blass (Leipzig) Risel (Halle) Pfeiffer (Weimar)

sérosité des pustules d'un individu atteint de variole dès le commencement de la maladie, c'est-à-dire aussitôt que la pustule (vésicule) s'est développée. Si le contenu est déjà purulent on peut encore obtenir un résultat à condition de ne pas tarder longtemps à l'inoculer à l'animal. Les croutes sèches des pustules déjà assez avancées ne donnent généralement que des résultats très médiocres ou négatifs. S'il est possible, on inocule la sérosité sur lapin directement au chevet du malade, sans aucune conservation préalable.

Le vaccin qu'on obtient par ce moyen est très virulent et l'on fait bien de ne s'en servir pour l'enfant qu'à partir de la seconde ou troisième génération.

Pour obtenir une assez grande quantité de sérosité Stumpf fait la circoncision du bord de la pustule, ce qui

chaude et de ne pas se servir comme semence de vaccin trop frais.

Sur l'animal les pustules se développent généralement très lentement. Une bonne semence ne doit permettre la récolte qu'à partir du cinquième jour. Très souvent, cette dernière ne peut se faire que le sixième, septième et même huitième jour.

Le développement des pustules trop brusque annonce la dégénération de la semence et l'on peut dire que toute pustule prête pour la récolte avant le cinquième jour donne un mauvais vaccin.

Une semence dégénérée peut recouvrer sa virulence au moyen de l'inoculation à l'enfant, au lapin, ou à l'âne.

M. FREYER (Stettin) et MEVIUS (Oppeln) traitent ensuite

le même sujet en relatant les résultats obtenus au cours de leurs expériences. Notamment M. Freyer a eu un vaccin très virulent par l'inoculation de la variole au lapin. Cette semence a été mise à la disposition de tous les directeurs des Instituts de l'Etat.

Afin d'obtenir des résultats encore plus concluents et plus précis sur la question de l'inoculation de la variole aux animaux, on a nommé une commission composée des cinq membres de l'assemblée qui se sont le plus activement occupés de cette importante question :

VOIGT (Hambourg) ; STUMPF (Munich) ; PFEIFFER (Weimar) ; PASCHEN (Hambourg) ; MEVIUS (Oppeln). Cette commission doit spécialement s'occuper de cette question pendant les deux années séparant du prochain Congrès qui aura lieu en septembre 1910 : Les travaux seront dirigés par MM. VOIGT et PASCHEN, de Hambourg.

(Séance du 18 septembre)

M. PASCHEN (Hambourg) fait une conférence pratique sur les corpuscules de Guarnieri et l'inoculation de la variole sur la cornée du lapin. Il montre des préparations microscopiques, et indique la manière de les préparer. Cette expérience est surtout précieuse s'il s'agit de poser le diagnostic de la variole dans des cas douteux.

M. PASCHEN montre ensuite le moyen d'obtenir la dépilation du lapin au moyen du sulfure de sodium suivant la formule : sulfure de sodium cristallisé 35 ; eau distillée 65. On coupe le poil un peu court à l'endroit qui doit être dépilé et on badigeonne avec la solution indiquée au moyen d'un tampon d'ouate. Le poil tombe immédiatement et l'on n'a plus qu'à laver la peau dépilée pour pouvoir procéder à la vaccination.

M. VOIGT (Hambourg) fait un récit très instructif des nombreuses expériences qu'il a faites d'inoculation de vaccin, de variole et de clavelée à différents animaux, notamment au veau, à la chèvre, au lapin, au singe, au porc, au mouton. Des projections photographiques des mieux réussies montrent les très intéressants résultats obtenus par ce travailleur infatigable.

M. PAUL (Vienne) donne le compte rendu de la campagne vaccino-épidémique de variole à Vienne en 1907, et raconte les difficultés qu'il a rencontrées au moment où la terreur commençait à se manifester dans la grande capitale. Malgré tout, il est arrivé à faire face aux exigences des médecins et du public, aussi bien au point de vue de la quantité que de la qualité du vaccin. Si l'on pense qu'il a fourni 76094 tubes du 20 août au 30 sep-

tembre il faut avouer que l'Institut a bien fonctionné pendant ce temps,

M. VOIGT (Hambourg) donne les résultats d'expériences faites à Dresde, Hambourg et Stettin pour comparer la qualité de différentes préparations de vaccin, notamment le vaccin préparé avec la lanoline et celui préparé avec la glycérine. Il résulte de ces expériences que jusqu'à nouvel ordre, on fera bien de ne pas s'écarter de la méthode habituelle de préparation du vaccin à l'aide de la glycérine.

M. RISEL (Halle) ajoute à la pulpe glycinée une solution de gomme adragante : il emploie pour le vaccin ainsi préparé des tubes en étain semblables aux tubes à peinture. Ceux qu'il montre au Congrès peuvent servir pour vacciner 150 ou 200 personnes.

M. CHALYBÄUS (Dresde) relate les fautes que peuvent commettre les médecins vaccinateurs en inoculant les enfants, fautes qui peuvent occasionner des insuccès.

M. FREYER (Stettin) prend la parole en faveur des animaux qui nous donnent le vaccin et demande qu'on ne fasse la récolte sur l'animal vivant que dans les cas où cela ne peut être autrement pour des raisons techniques.

Actualités Médicales

Le Nouveau Codex

Quand paraîtront ces lignes nous vivrons sous un nouveau « régime pharmacothérapeutique ».

Beaucoup de médecins ne s'en doutent guère ; la plupart des malades encore moins, mais les bœufs des potards auront subi une révolution d'ailleurs pacifique.

Quelques vieilles drogues poussiéreuses auront pour jamais disparu de l'officine des pharmaciens et ne se trouveront plus que chez l'herboriste.

En revanche il y aura quelques médicaments nouveaux qui auront l'honneur de figurer dans un volume officiel, contresigné par des personnages non moins officiels, lesquels, depuis plus de dix ans, paraît-il, se tâtaient le pouls chaque matin pour savoir s'ils devaient maintenir ou rayer du catalogue : le Lupulin et le Boldo, ou y faire figurer ou non tel sérum ou telle préparation opothérapique ou physiologique.

Ce chapitre consacré à l'opothérapie, à la sérothérapie et aux vaccins microbiens, ne me paraît pas devoir être gravé sur l'airain, et si les auteurs du Codex n'ont pas laissé une surface blanche d'une étendue considérable, j'ai bien peur qu'ils soient avant peu, obligés de recommencer leur travail. Vingt gouvernements ont donné, dans une conférence internationale tenue à l'Epoque, à Bruxelles, leur adhésion anticipée à la confection de ce monument qui a certainement son utilité, et qui causera moins d'ennuis à ces vingt

PRIX ORFILA. — PRIX DESPORTES. — ACADEMIE DE MEDECINE.

DIGITALINE cristallisée
NATIVE

Agit plus sûrement que la macération de Digitale.

GRANULES au 1/4 et au 1/10^e de milligr. — SOLUTION au millième. — AMPOULES de Digitaline injectable.

Echantillons : MARTIGNAC & LASNIER, 24, Place des Vosges, PARIS.

gouvernements que l'acte d'Algésiras ou que la réouverture de la question d'Orient, mais qui, pendant quelque temps, va embêter les pharmaciens et les médecins surtout.

Pour ma part j'avais l'habitude de prescrire certaines doses d'alcool, de teinture, d'extrait d'aconit, de belladone, de colchique, de liqueur de Tourlet, etc., et patatras du jour au lendemain on me transforme de 50 à 60 0/0 en plus ou en moins la puissance de tous ces toxiques.

Et ce nouveau Codex a force de loi. — Il a beau être, comme disent les initiés, « d'une lecture facile », divisé en « chapitres bien séparés », et être agrémenté « d'un tableau des doses maxima qui a été dressé seulement à titre de renseignement », sans que les tribunaux puissent en tirer argument », il ne nous en supprime pas moins 800 préparations dont, je veux bien, 775 ne nous servaient jamais, (et personne ne nous obligera à user des 850 nouvelles qu'on y a ajoutées), mais il y a là tout de même une petite gymnastique pour laquelle nos mémoires de vieux praticiens ne sont pas très entraînées. Aussi je partage absolument l'avis de notre distingué confrère et maître Louis Rinon, quand il dit dans un article très sensé du « Journal des Praticiens » :

« S'il m'était permis de donner sur elle (l'œuvre du Nouveau Codex) une appréciation générale, je dirais que dans son ensemble cette œuvre me paraît excellente pour le pharmacien, mais qu'elle ne l'est pas autant pour le médecin. »

Et plus loin, M. Louis Rinon ajoute très judicieusement, et je souhaite qu'il ne soit pas trop bon prophète :

« A l'heure où les procès en responsabilité médicale sont si facilement engagés par le public contre les médecins, il peut y avoir là un danger permanent suspendu sur la tête des praticiens. »

Je voudrais bien voir la tête que feraient nos magistrats, si du jour au lendemain on leur modifiait un millier d'articles usuels du Code.

« Ils s'en ficheraient pas mal », me répondait souvent un aimable président de mes amis ; « nous sommes irresponsables et inamovibles ».

D^r LÉON LERICHE.

Situation de la Ville de Tours Au point de vue des Teignes, remèdes qu'elle réclame

PAR le D^r BOURREAU

Chirurgien en chef de l'Asile de Clocheville

La population infantile de la Ville de Tours présente une proportion importante de teignes.

Nous avons pu nous rendre compte de ce fait en l'absence de statistiques.

1° Par le nombre de teignes que nous sommes à même de constater à notre laboratoire par l'examen microscopique ;

2° Par la quantité d'enfants qui nous sont amenés à la consultation pour une affection chirurgicale et qui présentent en même temps des plaques de teigne, larges, étendues, connues des parents et, pour lesquelles, ils sont déjà depuis longtemps parfois exclus de l'école.

Malgré tout nous sommes obligés de prendre dans le

service de chirurgie ces teigneux avérés souvent gravement malades ; on ne peut refuser l'admission d'un mal de Pott, d'une appendicite sous prétexte qu'ils ont la teigne.

3° Enfin nous avons pu apprécier la fréquence de la teigne parmi les enfants de la ville en constatant que sur nos malades une proportion importante de teignes, ignorées des parents, ne se révélaient qu'au moment où nous prenions pour eux les premières mesures de propreté qui suivent leur admission.

Ces teignes jusque là inconnues aussi bien des parents que des instituteurs n'empêchaient pas les enfants de fréquenter l'école et faisaient d'eux de puissants agents de propagation.

Ces faits sont assez fréquents pour qu'on ait pu dire qu'à Clocheville « on attrapait la teigne ». Assertion absolument inexacte et fantaisiste qui traduit la surprise des parents à qui nous révélions la teigne d'un enfant qu'ils croyaient nous avoir amené absolument sain.

Pour décélérer ces teignes ignorées et ne pas introduire parmi nos malades des teigneux occultes, nous avons dû instituer une série de mesures de défense.

1° Aussitôt l'admission, la chevelure des garçons est passée à la tondeuse. — Celle des filles inspectée et coupée si la tête est sale.

2° Toutes les têtes quelque soit leur état sont soumises à un savonnage énergique au savon noir.

3° Elles sont ensuite badigeonnées avec une solution de teinture d'iode mitigée.

La teinture d'iode a l'avantage de peindre en teinte plus foncée les plaques de teignes quelle que soit leur taille, de sorte que si un flot de cheveux atteints a passé inaperçu au savonnage et à l'inspection le badigeonnage à la teinture d'iode le révèle.

C'est grâce à cette méthode que nous découvrons souvent de nouveaux teigneux et que nous avons la conviction qu'aucun ne nous échappe.

Nous ne nous contentons pas de faire une chasse attentive aux lésions du cuir chevelu, depuis longtemps nous avons appris au personnel du service à trouver sur la peau des malades ces petites plaques d'herpès circiné, peu apparentes, d'un aspect bénin, qui se montrent à la nuque, sur les joues des enfants, sur la partie antérieure du tronc et qui ne sont que des cultures sur la peau du même champignon qui produit dans les cheveux les teignes vulgaires.

Le parasite qui végète sur ces surfaces arrive tôt ou tard à être transporté sur la tête du propriétaire par les ongles. D'autres fois les spores issues de ces cultures, se disséminant très facilement, iront contaminer la tête du voisin.

Nous avons beaucoup de difficulté, tant est grande sur les enfants de Tours la pullulation de ces germes, à en défendre ceux que nous sommes obligés pour une affection chirurgicale de placer pendant un certain temps dans un appareil plâtré.

C'est au point que nous enlevons peu de ces appareils sans trouver sous eux quelques plaques d'herpès circiné qui ne sont que l'éclosion à l'abri de l'air, favorisée par la chaleur et l'absence forcée de nettoyage, d'une de ces graines.

DRAGÉES QUINOIDINE DURIEZ
Puissant tonique. — Très efficace contre
les récidives des fièvres intermittentes.
Dix centigr. de Quinoidine par Dragée. — Fl. de 100. 4 fr.
PARIS, 20, Place des Vosges, et toutes Pharm.

BRULURES PYROLEOL
Suppression
de la douleur
— DE TOUTE ESPÈCE Guérison radicale
Laboratoire **Ch. EDET** (Alençon) et toutes Pharmacies
Paris. Dépôt Général Ph^{ie} ROBERT, 37, r. de Bourgogne.

Aussi la plus légère plaque d'herpès est-elle immédiatement décapée par un savonnage énergique et passée plusieurs jours de suite à la teinture d'iode.

Cette fréquence de l'herpès circiné due à la dissémination des trichophyton (champignon d'une variété de teignes tondantes) explique ce que l'examen microscopique nous avait déjà indiqué, la prédominance à Tours des teignes trichophytiques et la rareté des teignes faveuses.

Sur une longue période nous n'avons constaté que deux de ces dernières, alors que nous voyons presque toujours des teignes trichophytiques ou des tondantes à petites spores.

D'autres villes comme Lyon donnent trente faveuses pour une tondante.

Question de climat, d'adaptation des parasites peut-être, mais en réalité nous ignorons les causes de ces fluctuations.

Quelques lignes de commentaires sur la nature des teignes permettront de mieux saisir cette question.

On comprend sous le nom de teignes tondantes deux affections parasitaires distinguées l'une de l'autre par la grosseur de leurs graines. L'une *tondantes à petites spores* ou teigne de Gruby, l'autre à grosses spores ou *teigne trichophytique*.

Ces deux tondantes qui seules évoluent sur la tête de nos teigneux ne s'observent jamais sur l'adulte.

A partir de l'âge de 15 ans on ne peut contracter ces affections.

Il semble que le cheveu adulte se défend et est absolument réfractaire à leur culture.

Par contre elles sont extrêmement contagieuses pour les enfants.

Elles sont d'une évolution tellement lente que leur durée sans traitement se chiffre non par des mois mais par des années.

Elles ne sont un fléau que pour les enfants des classes pauvres, ce sont des maladies presque inconnues du médecin dans sa pratique civile, il ne les trouve qu'aux dispensaires, aux hôpitaux, aux bureaux de bienfaisance, aux écoles communales.

Elles arrivent à constituer des épidémies locales.

Pour comprendre comment peuvent évoluer ces épidémies, il faut savoir que la maladie est presque invisible pour un œil non prévenu avant que les plaques malades n'aient atteint de grandes dimensions.

Un premier enfant teigneux peut donc être admis dans une école jusque là saine, sans qu'on puisse accuser une grossière inadvertance de son directeur et même de son médecin.

Rien pendant des mois ne trahira le danger latent, l'épidémie se diffuse sans se montrer, avec une extrême lenteur.

Trois mois, dix mois après seulement, on se trouvera devant des lésions tellement visibles du cuir chevelu et de la peau, que le doute ne sera plus permis.

L'épidémie reconnue, il faut séparer les enfants sains des enfants devenus teigneux. Et c'est alors que commence

une besogne terriblement compliquée. Si une plaque de teigne est difficile à reconnaître quand elle est moins grande encore qu'une pièce de menue monnaie, cette plaque, si petite qu'elle soit, était quelques jours avant plus petite encore. Elle a, je suppose, trente cheveux malades, elle en avait naguère dix, ou même cinq.

Si habile soit-on, comment dépister sur une tête saine, au milieu d'une forêt de cheveux sains, trois ou quatre cheveux un peu décolorés, cassants entre les doigts, friables ?

Voilà pourquoi les épidémies de teigne se perpétuent indéfiniment si l'examen des têtes n'est pas fait minutieusement, avec le secours d'un microscope, et si la prophylaxie, les savonnages, les badigeonnages de teinture d'iode ne viennent pas atteindre et révéler ce que l'observation la plus scrupuleuse a pu laisser échapper.

La situation de la Ville de Tours au point de vue des teignes rend nécessaire des mesures de défense qui, pour être efficaces, doivent agir en même temps sur tous les centres de propagation.

Cette prophylaxie doit se faire partout où des enfants sont en contact journalier ; elle doit donc s'exercer :

1° A l'école ; 2° A l'hôpital ; 3° Et dans la famille.

Elle doit avoir pour but :

1° D'isoler les teigneux et de séparer les enfants non contaminés ;

2° De les traiter et de les guérir le plus rapidement possible.

Prophylaxie des teignes à l'école. — Elle se fait déjà dans une certaine mesure. Les instituteurs refusent l'accès de tout enfant qui présente une lésion apparente du cuir chevelu, ils éliminent ainsi de leurs classes, avec raison non seulement les teignes avérées, mais les impetigos également contagieux, les eczémats et les pelades.

Malheureusement leur instruction médicale forcément insuffisante ne peut leur faire déceler les teignes occultes et par contre leur fait proscrire des lésions innocentes comme des cicatrices anciennes du cuir chevelu.

Il est donc nécessaire que pour prononcer avec discernement ces exclusions, interviennent les médecins inspecteurs des écoles.

On doit avouer que leur rôle dans ce cas est plus difficile qu'on ne serait tenté de le croire.

On ne peut inspecter sérieusement une tête d'enfant si les cheveux ne sont pas coupés ras à un demi-centimètre de longueur.

Première obligation à imposer dans les écoles de garçons.

Cette tonte des cheveux pour tout le personnel d'une école du jour au lendemain présente de grosses difficultés d'exécution.

La tondeuse mécanique dont l'usage se répand de plus en plus à cause de son maniement facile et de l'extrême

Maladies de l'Estomac

Elixir MOSNIER

(Chlorhydro — Cocaino — Peptique — Thébaïque — Chloroformé)

DIGESTIONS PÉNIBLES, BALLONNEMENTS, DILATATIONS, DYSPEPSIES, GASTRITES, GASTRALGIES

1 à 2 cuillerées à café à la fin des repas dans de l'eau sucrée.

PRIX : 3 fr. 50 le flacon. — Dépôt à Paris : MM. SIMON et MERVEAU. — TOURS : Ph^{ie} TULASNE, place de la République

(Envoi gratuit aux Docteurs, sur demande, d'un flacon d'essai)



Hunyadi János

dite **Eau de János**
EAU PURGATIVE NATURELLE

„LE PURGATIF DES FAMILLES”

PRESCRITE PAR LES SOMMITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER
Effet sûr et doux
Réputation universelle

Dose Laxative : 1 Verre + le matin à jeun + Dose Purgative : 2 Verres
EXIGER LE NOM **ANDREAS SAXLEHNER** SUR L'ÉTIQUETTE ET LE BOUCHON
Se méfier des contrefaçons et substitutions



ELATINE BOÛIN



Extrait liquide concentré
DE
GEMME de SAPIN
et Goudron de Norvège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

Dose MOYENNE : 3 verres à Bordeaux
par jour dans la boisson habituelle
ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX : 2^{fr} 50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.

UGLANDINE FERROUILLAT

Principes actifs du Noyer et Amers francs combinés
chimiquement avec : Iode, Fer lacté et Glycérophosphate de chaux. (M. le Prof. ALBERT ROBIN,
Traité de Thérapeutique, fascicule 1, page 175).

LYMPHATISME, ANÉMIE, TUBERCULOSE

• Absorption facile et agréable sans crainte de constipation ;

• Éléments toniques, reconstituants, dépuratifs antineurasthéniques, très assimilables ;

• Appétit et toutes les fonctions organiques heureusement stimulées ;

• Liquide léger, d'un goût exquis, sans alcool ;
à cet avantage de pouvoir être prescrite aux estomacs faibles, délicats ou épuisés, chez l'enfant comme chez l'adulte ou le vieillard ;

• Sa combinaison spéciale des éléments du Noyer avec les Amers francs, l'Iode, le Fer lacté et le Glycérophosphate de chaux, en assurant une action tonique, progressive et mitigée du médicament, ne donne jamais d'iodisme, si fréquent avec les préparations iodées, et le fait, au contraire, toujours disparaître, s'il existait auparavant.

D'où supériorité incontestable et parfaitement démontrée après expérimentation.

Prix : 5 francs

DÉPOT GÉNÉRAL :

PHARMACIE du CHATELET, 35, r. Rivoli, PARIS
Deux Médailles d'or et un Diplôme de Grand Prix



LAVE-FACE

Solution balsamique
nettoyant
mieux que le savon
s'emploie pour tous
les soins de la toilette.

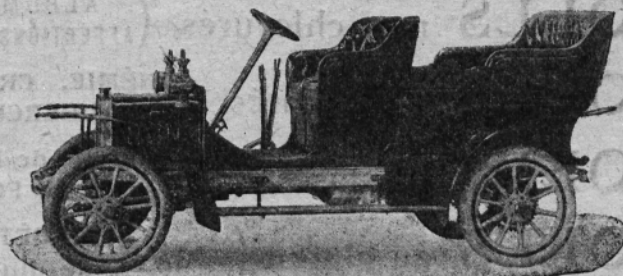
PARFUM TRÈS FIN

MARQUE DE FABRIQUE Flac. : 2 fr. 50. Litre : 5 fr.

A. POITEVIN, 7, r. Montagne-Ste-Geneviève, Paris.

Les **FILS** de **PEUGEOT FRÈRES VALENTIGNEY** (Doubs)

BICYCLETTES
MOTOCYCLETTES



VOITURETTES
„LION”

AGENCES DANS TOUTES LES VILLES -- CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS FRANCO

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Le plus puissant antiseptique ni toxique, ni caustique. Essence végétale pure	G	PROSTATITES	L	Le plus actif modificateur du terrain malade (Dujardin-Beaumez), Antispasmodique et désodorisant
	O	URÉTRITES	N	
	M	CYSTITES	O	
	N	GOMENOL	L	
	Ovules glycérine et huile gomenolée		Instillations huile gomenolée Capsules	
	G	LEUCORRÉE	L	
	O	SALPINGITES	N	
	M	MÉTRITES CHRONIQUES	O	
	N		L	

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Littérature et vente en gros

PREVET, 48, Rue des Petites-Écuries, PARIS (10^e)

Les SOURCES ECONOMIQUES

Aix-les-Bains, Châtel-Guyon, Contrexéville
Couzán, Evian, Vals, Vichy, Vittel, etc., etc.

0.30 centimes

LE LITRE



0.30 centimes

LE LITRE



FRANCO domicile, **TOURS**
en siphon-bonbonne de 30 litres

Dépôt exclusif pour Tours et le département d'Indre-et-Loire :
Pharmacie GOURDIN, 13, Rue Nationale

TÉLÉPHONE 2.35

MALADIES de l'ESTOMAC et de l'INTESTIN

CONSERVATION INDEFINIE, BIEN AU SEC

PAINS DE RÉGIME, recommandés par les Sommités Médicales

ROLLS simples (DYSPEPSIE, GASTRITE, GASTRALGIE)
ROLLS non chlorurés (ALBUMINURIE, AFFECTIONS CARDIAQUES)
ROLLS phosphatés (ANÉMIE, CROISSANCE, TUBERCULOSE)
ROLLS diastasés (AFFECTIONS de l'INTESTIN ET DU FOIE)
ROLLS au gluten (DIABÈTE 90 % de gluten pur)

Mode d'emploi. — Les ROLLS remplacent le pain et sont pris à la dose de un à un et demi par repas.

MAISON de VENTE
et de Fabrication

L. PIROIS

8, Place de la Gare, 8

TOURS

Biscottes L. PIROIS. — Aliment de choix, extra-léger, nutritif et digestif.

Téléph. 3-73

Envoi d'échantillons contre 0.30 — Envoi d'échantillons gratuits à MM. les Docteurs.

Zomothérapie — Suralimentation

PAR

L'EXTRACTUM CARNIS VASSAL

Suc de viande de bœuf crue préparé à froid

PRIX MODÉRÉ — CONSERVATION PARFAITE

Le Flacon entier : 7 fr. 30. — Le 1/2 Flacon ; 4 fr.

ET LA PEPTONE VASSAL

Sèche — Soluble — Stérilisée

Représentant 14 fois son poids de viande de bœuf

Echantillon sur demande **L. DANJOU**, pharmacien. — **LILLE.**

TRAITEMENT LOCAL
et GÉNÉRAL des

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

POUDRE GÉNIA

DIGESTIVE, ABSORBANTE, LAXATIVE, RECONSTITUANTE

Carbonate de chaux précipité, Phosphate de chaux bicalcique, Lactate de chaux, Citrate de soude, Bicarbonate de soude, Magnésie hydratée, Chlorhydrate de cocaïne (cinq milligr.) par cuillerée à café. (Formule donnée par Germain Sée).

TRÈS EFFICACE dans

Dyspepsies et Entérites communes et tuberculeuses, Gastralgies et Fermentations, Constipations, Hémorroïdes, Cirrhoses, Diabète, Goutte, Obésité, Gastro-entérites infantiles.

DOSE : ADULTES : Une à deux cuillerées à café à hauteur des bords, au début, au milieu de chaque repas. Deux à quatre cuillerées à café à hauteur des bords, dans hyperchlorhydrie.

ENFANTS : Une demi-cuillerée à café par 24 heures, suivant l'âge.

Dépôt : **GRANDE PHARMACIE GÉNÉRALE, 136, Rue du Chemin-Vert, PARIS** et toutes Pharmacies

PRIX DU FLACON : En France, 4 fr. 50 ; à l'Étranger, 5 fr.

CONSTIPATION

Guérie par le

"PURGEMINT"

de **F. MOULIN**, Pharmacien supérieur, Paris
Le PLUS AGREABLE LAXATIF — Le MEILLEUR PURGATIF
Pris avec plaisir par les enfants.

Le flacon contenant 25 doses laxatives : Prix : 1 fr. 50
Laborat^r F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies

COQUELUCHE

Toux rebelles & opiniâtres. Affections des Voies respiratoires

Guérison assurée par le **SIROP DIVER** au bromoform pur

de **F. MOULIN**, Pharmacien supérieur, Paris

Le flacon : 2 fr. 50

Dépôt : 49, rue de Turenne, Paris. Détail : toutes pharmacies

HYGIÈNE DE LA FEMME

Leucorrhées, vaginite, suite de couches et toutes les inflammations des organes génito-urinaux sont guéries par la

POUDRE HELVÉTIQUE

de **F. MOULIN**, Pharmacien supérieur, Paris

ANTISEPTIQUE, INOFFENSIVE

spécialement recommandée pour la toilette intime de la femme

La boîte : 3 fr. — La demi-boîte : 1 fr. 60

Laborat^r F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies

BENZO-THYMOL

Spécifique des affections de la gorge et du larynx :

LARYNGITES, SINUSITES, ENROUEMENTS, etc.

Le flacon : 3 fr. 50

Une cuillerée à café dans un bol d'eau bouillante pour inhalations.

Dépôt : Laboratoire MOULIN, 49, rue de Turenne, PARIS
Détail : toutes Pharmacies.

rapidité de son travail est un instrument des plus dangereux.

Le long des dents, entre les deux peignes qui glissent à frottement l'un sur l'autre ou dans les vis et écrous qui les relient, non seulement un germe de teigne peut demeurer, mais habituellement des cheveux entiers restent adhérents. On juge à quel point cet instrument porté sur une tête malade peut s'y couvrir de germes pour les déposer sur la tête des enfants sains sur lesquels il sera porté ensuite.

Cet instrument devrait donc être proscrit malgré son extrême commodité. Il est d'un nettoyage quasi impossible.

Sans doute on peut diminuer les chances de contagion par le démontage de la tondeuse et le brossage à l'alcool de ses différentes pièces, par l'ébullition (le flambage détrempant les aciers), mais, malgré tout, ce nettoyage ne sera pas toujours fait à moins d'être attentivement surveillé, et, fut-il bien fait, il ne donnerait encore qu'une sécurité relative.

Du reste cette cause de contagion par la tondeuse existe aussi, quoique à un moindre degré, pour les ciseaux. Et comme d'autres manières il faut recourir à l'un ou à l'autre de ces instruments, comme même dans la plupart des cas, la proscription de la tondeuse reste théorique, nous croyons avec M. le Dr Sabouraud qu'il faut en tous cas user d'un autre mode d'antisepsie. Il faut recommander le nettoyage des instruments et le surveiller, mais il

faut exiger l'antisepsie du cuir chevelu après la coupe des cheveux.

Voici comment nous faisons procéder à Clocheville dans le service de chirurgie pour les enfants admis pour un autre motif : aussitôt après la coupe, la tête de l'enfant est savonnée, puis énergiquement frictionnée sur toute sa surface avec la lotion suivante :

Teinture d'iode	10 grammes
Eau de Cologne	40

Cette friction n'a pas d'autre inconvénient que la couleur *très passagère* qu'elle dépose sur le cuir chevelu.

Elle constitue le moyen prophylactique le plus simple et le plus certain.

Elle doit être précédée d'un savonnage avec une solution alcoolique de savon mou de potasse (savon noir). Par l'alcool qu'elle contient, et dont l'évaporation est rapide, elle sèche la tête humide en quelques instants.

Les mêmes mesures doivent être appliquées pour les filles. Il est possible, tout en conservant à leurs cheveux une certaine longueur, d'essayer des savonnages suivis de frictions au mélange iodé signalé plus haut.

C'est lorsque ces mesures seront préalablement prises que le médecin pourra procéder à une inspection minutieuse.

Les enfants lui sont amenés, assis à ses pieds sur un tabouret et présentant la face postérieure de la tête.

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX

Dissout et Chasse l'Acide Urique

DIATHÈSE URIQUE -- ARTHRITISME

Granulé entièrement soluble dans l'eau
Contient 0,60 de Substance active par Cuillerée à Café

2 à 6 cuillerées à café par jour, suivant les indications
du Médecin

Prix au public : 5 francs



MÉCANISME DE L'URASEPTINE, heureuse association :

1° L'ACIDE BENZOÏQUE et les BENZOATES (goutte, gravelle) se transforment dans l'économie en acide hyppurique et rendent, par conséquent, les urines **acides**, ce qui est nécessaire lorsqu'elles sont alcalines et ammoniacales.

2° De plus, ce milieu acide est **indispensable** au doublement de l'UROTROPINE (hexaméthylentétramine), qui fournit ainsi une certaine quantité de **Formol**, dont l'action bactéricide n'est plus à vanter.

3° L'HELMITHOL (anhydro-méthylène-citrate d'hexaméthylentétramine) a non seulement un pouvoir désinfectant de l'appareil urinaire égal à celui de l'urotropine, mais il possède encore une action **sédative et anesthésiante** extrêmement précieuse dans le cas d'affection douloureuse.

4° Enfin, la PIPERAZINE (diéthylénimine) aura pour conséquence l'élimination rapide de l'acide urique et des urates sous forme de combinaisons solubles.

Echantillons et littérature sur demande à MM. les Médecins

Henry ROGIER,

Phien, Anc. Interne des Hôpitaux de Paris 3 & 5, Bd de Courcelles, PARIS-8°
Membre de la Société Chimique de France

Téléphone 533.85

Vente en gros : SIMON et MERVEAU, 21, Rue Michel-Le-Comte, Paris (Droguistes-Commissionnaires). — Détail : Toutes Pharmacies

Les cheveux sont relevés à *rebrousse-poil* avec la main gauche pendant que la droite est armée d'une pince à épiler.

Une lampe à alcool, destinée à stériliser la pince à chaque examen, est placée à proximité.

Chaque endroit où les cheveux présentent une coloration anormale, où ils paraissent, soit plus foncés, soit plus clairs, où l'on constate une croûte, des pellicules blanches abondantes, est taté à la pince.

La pince à épiler à la main doit essayer la résistance des cheveux à la traction partout où quelque signe douteux attirera l'attention.

Si le cheveu vient avec sa racine il n'est pas malade. S'il casse il a les plus grandes chances de l'être.

On inspectera à la loupe les cheveux blanchâtres, décolorés, les endroits surélevés, grisâtres.

On examinera de plus près l'enfant qui présente des darts rondes à la nuque, au visage. Ce sont les cas d'*herpès circiné*. Il est exceptionnel qu'un enfant présente sur le visage ou le cou un cercle de trichophytie sans avoir une tondante de même nature dans les cheveux.

Les cheveux cassés, qui n'ont pu subir l'effort de traction, sont ceux qui, au microscope, présenteront les spores de la teigne. Il faut savoir les découvrir au milieu des cheveux sains dont peut être encore recouverte une plaque de teigne.

L'examen microscopique fixera sur les cas douteux.

Au cours de cette inspection, tout enfant reconnu teigneux serait pourvu d'une fiche sur laquelle se trouve deux esquisses de tête, présentant l'une le côté droit, l'autre le côté gauche.

L'inspecteur, ou au besoin l'instituteur, notera sur l'un de ces dessins, à la place correspondante l'emplacement des plaques.

Cette fiche suivra l'enfant pendant tout son traitement et ce n'est que lorsqu'elle aura reçu la mention *guéri*, que l'enfant pourra recevoir son certificat lui donnant le droit de retourner à l'école.

Une inspection réalisée dans ces conditions aura pour résultat probable d'éliminer les teigneux d'une école.

Devra-t-on continuer l'œuvre de défense des enfants sans désinfecter les locaux scolaires ?

A moins qu'on ait affaire à une épidémie où les teigneux ont dépassé le chiffre des enfants bien portants cette mesure est à peu près inutile.

Laisser inhabités les locaux pendant quelques semaines, suffira amplement pour donner aux germes très fragiles des teigneux le temps de disparaître et de mourir.

Du reste, nos procédés habituels de désinfection sont jusqu'ici bien insuffisants, il serait nécessaire d'en trouver d'autres, très onéreux probablement, et dont l'efficacité ne vaudrait peut-être pas la quarantaine de quelques semaines imposée à tout local ayant contenu des teigneux.

On garantira beaucoup mieux une école en n'admettant aucun nouvel écolier sans inspection minutieuse préalable.

Prophylaxie à l'hôpital. — Nous avons exposé, au début de ce rapport, notre règle de conduite imposée dans notre

service, *passage à la tondeuse, savonnage, badigeonnage de teinture d'iode mitigée* et enfin *bonnet ou serre-tête* mis à demeure en cas de teigne, seule mesure possible d'isolement relatif pour des enfants qu'une maladie chirurgicale oblige d'hospitaliser momentanément.

Nous n'avons pas la prétention de croire que ces mesures représentent l'idéal d'une défense sérieuse. Théoriquement il n'y aurait qu'un moyen : créer des salles de teigneux où les malades seraient isolés des enfants à la chevelure saine, mais on conviendra que pratiquement le procédé est difficile à appliquer.

Les teigneux peuvent se diviser en tuberculeux, suppurants, etc... on arriverait d'isolement en isolement à donner à chaque malade une chambre particulière. Ce sera peut-être, dans longtemps d'ici, l'hôpital de l'avenir. Les budgets hospitaliers ne peuvent encore le créer et nous devons nous contenter du procédé que nous avons établi en faisant remarquer que sa valeur dépend souvent de la façon dont il est exécuté et qu'un procédé médiocre scrupuleusement appliqué remplit souvent largement son but.

Prophylaxie dans la famille. — Ce serait le plus efficace, on arrêterait à coup sûr la propagation, mais on est désarmé.

On ne peut qu'agir par la persuasion, l'éducation des mères de famille, demander la propreté des instruments de toilette. Les éponges, les brosses, les peignes doivent être distincts pour chaque enfant, conseiller les cheveux ras, protester contre ces boucles ondulées qui font la joie des mères de familles.

Ces chevelures opulentes, mal tenues dans la classe populaire, sont la porte ouverte à la plupart des misères de l'enfance, à la pédiculose, à l'impetigo, aux adenites, aux maladies d'yeux, blepharites, keratites, rhinites, etc., que d'admissions en chirurgie on éviterait avec des coupes de cheveux fréquentes, et des savonnages de tête hebdomadaires.

(A suivre)

Un traitement type des Gastro-entérites Infantiles

Par le Dr BOSC.

Ancien interne des Hôpitaux de Paris
Médecin de la Crèche à l'Hospice Général de Tours.

Si le traitement des gastro-entérites infantiles a fait dans ces dernières années d'incontestables progrès, le nombre et la complexité même des régimes proposés n'a pas été sans nuire à leur diffusion, et le médecin est parfois embarrassé, quand il doit faire un choix parmi tant de laits rectifiés, de bouillons de légumes, et autres babeurres.

Cette complexité n'est cependant qu'apparente, et nous nous proposons d'établir ici des régimes-types pouvant s'appliquer à tous les cas : nous prendrons pour cela l'enfant à 3 périodes différentes, de 1 à 6 mois, de 6 mois à 1 an, et dans le cours de la seconde année. — Les symptômes sont toujours sensiblement les mêmes : vomissements, diarrhée, amaigrissement rapide, température élevée, ou refroidissement, dépression du ventre, faciès

IODO-JUGLANS (Extrait de Noyr d'iodé)

L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

abdominal, dyspnée, — et finalement cyanose, et collapsus avec ou sans convulsions, — tout cela s'associant plus ou moins, depuis les formes les plus légères de dyspepsie, jusqu'aux cas les plus graves du choléra infantile.

D'une façon générale, le traitement s'inspirera des deux principes fondamentaux de la diététique moderne : d'une part, la suppression immédiate et absolue du lait : quelle que soit la forme et la gravité de la gastro-entérite, la diète hydrique s'impose, car dans les affections intestinales, on ne meurt pas de faim, mais bien plutôt d'empoisonnement (Hutinel). D'autre part, la réalimentation par le lait doit être prudente et progressive, et c'est là que les acquisitions culinaires de ces dernières années constituent des étapes précieuses pour la reprise du lait. Tout ce qui va suivre ne s'adresse qu'aux nourrissons soumis à l'allaitement artificiel ; il est entendu que le traitement idéal de toute gastro-entérite infantile consiste toutes les fois qu'il est possible, à reprendre l'allaitement maternel. (1)

A) Enfants de la naissance à six mois.

1^{er} Jour. — On instituera la diète hydrique dans toute sa rigueur, c'est-à-dire que l'enfant ne prendra que de l'eau bouillie ou, pour satisfaire l'état psychologique de la famille, de l'eau d'Evian ou d'Alet ou du tilleul très léger.

Cette eau sera donnée à la température de la chambre, ou, froide et même glacée en cas de vomissements. On commencera par donner peu et souvent (une cuiller à soupe toutes les 1/2 heures), pour continuer toutes les heures ou toutes les deux heures par des biberons de 40, 50, 70 grammes, etc. : de façon qu'en 24 heures, l'enfant prenne une quantité d'eau sensiblement égale à sa ration de lait habituelle.

Cette diète pourra en certain cas et avec utilité être prolongée pendant 48 heures.

Du 2^{me} ou 3^{me} au 4^{me} ou 5^{me} jour. — L'introduction des bouillons de légumes, réalisée par Mery en 1903, a permis de reculer de plusieurs jours la reprise du lait, en laissant l'intestin se désinfecter par la simple mise au repos.

Voici trois formules différentes, et également bonnes.

1) Formule de Mery, corrigée aux Enfants Malades.

Pommes de terre.....	85 grammes.
Carottes.....	85 —
Navets.....	20 —
Pois secs.....	15 —
Haricots secs.....	15 —

Faire bouillir dans 3 litres d'eau, jusqu'à réduction à 1 litre : filtrer, saler avec 5 grammes de sel. Conserver au frais et consommer dans la journée.

Ce bouillon peut être donné tel quel, par biberons de

(1) Parmi les ouvrages les plus récents, et ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, nous citerons : M. Pehu. Etude sur le babeurre. Lyon médical 17 et 24 novembre 1907. — L'alimentation des enfants malades 1908. Le Régime sec, thèse de Ort. Paris, octobre 1906. Alimentation par les féculents aux cours des gastro-entérites chroniques, thèse de Demarque, thèse Paris Juin 1904. Terrien. Le malto-sage des bouillies, Archives de Médecine des enfants, mai 1906. Précis d'alimentation des jeunes enfants. 2^e édition 1908.

60 à 100 grammes toutes les 3 heures : il y a intérêt à l'employer plutôt sous forme de bouillies claires à la crème de riz (une cuiller à café de crème de riz pour 100 cent. cubes de bouillon : faire cuire sur feu doux pendant dix minutes, après avoir délayé la farine de riz d'abord à froid, puis à chaud).

2) Formule de Comby.

Faire bouillir pendant 3 heures dans 3 litres d'eau

Blé.	} Une cuiller à soupe de chaque.
Orge perlé.	
Maïs concassé.	
Haricots blancs secs.	
Pois secs.	
Lentilles.	

jusqu'à réduction à 1 litre.

A employer comme le précédent.

3) Formule de Variot.

Faire bouillir deux cuillerées à soupe de riz ordinaire dans 1 litre d'eau pendant 1 heure : filtrer, compléter le litre avec de l'eau bouillie, et ajouter 4 grammes de sel. Donner par biberons toutes les 3 heures.

Toutes ces formules n'ont d'ailleurs rien d'absolu, et le médecin pourra les modifier suivant les milieux : le seul détail important sur lequel nous reviendrons, est de ne pas dépasser la quantité de 5 grammes de sel par litre. Ces différents bouillons, surtout lorsqu'on leur ajoute des farines, sont bien acceptés par les nourrissons, et continuent la désinfection de l'intestin d'une façon remarquable. Ils ont surtout une action précieuse sur le poids de l'enfant, arrêtant instantanément la chute de poids, et réalisant des augmentations souvent considérables. Ce résultat est dû à la rétention de chlorure de sodium ingéré avec le bouillon de légumes, celui-ci réalisant une hyperchlorurie alimentaire, suivant le processus indiqué par Achard et Widal dans leurs travaux sur l'œdème interstitiel des rénaux.

Il peut même se faire que cette réhydratation des tissus dépasse son but et que l'usage du bouillon de légumes salé entraîne des œdèmes partiels ou généralisés. — L'enfant pâlit, l'œdème apparaît d'abord au niveau des membres inférieurs, puis se généralise plus ou moins, sans qu'il y ait trace d'albumine dans les urines. La persistance de ces œdèmes pourrait entraîner des troubles graves, et même la mort. Il suffit, pour les faire disparaître, de supprimer le bouillon ou plus simplement de remplacer le sel par le sucre — mais le médecin doit être bien prévenu de ces faits, et surveiller l'administration des bouillons de légumes, pendant toute la durée de leur emploi.

Vers le 4^{me} ou 5^{me} jour. — C'est vers cette époque en général, parfois un peu plus tôt, d'autrefois un peu plus tard, suivant la gravité des cas qu'on essayera la reprise du lait. Deux cas peuvent se présenter.

1) Ou bien le lait de vache, donné avant la crise actuelle, est de nouveau bien supporté : on l'administrera alors à petites doses en substituant progressivement des biberons

BULGARINE

Culture pure en milieu végétal de ferments lactiques bulgares

Traitement des maladies intestinales, de l'auto-intoxication et de leurs complications

Bien formuler { 1^{re} Comprimés de Bulgarine : 4 à 8 comp^{ts} par jour (la b^{te} de 40 comp^{ts} : 3 fr. 50) ;
l'une des 2 formes { 2^e Bouillons de Bulgarine : 4 verres à mader par jour (le flac. : 3 fr. 50).

AMYLODIASTASE

Sirup contenant les diastases naturelles vivantes de l'orge germée et leurs phosphates assimilables

Traitement des maladies stomacales et digestion des féculents, Neurasthénie

Rachitisme, Alimentation des nourrissons, etc.

Afin de ne pas détruire les ferments vivants ne pas introduire l'AMYLODIASTASE dans un milieu dépassant 60° centigr. — DOSE : 4 à 5 cuillerées à café par jour (le flac. : 4 fr. 50).

Laboratoire des ferments : A. THÉPÉNIER, 2, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS. — Littérature et échantillons sur demande. — Téléphone : 932-19.

de lait aux biberons de bouillon de légumes, un par 24 heures le premier jour, deux le lendemain, etc... de telle sorte que la substitution complète ne s'opère qu'en plusieurs jours. De toute façon, les doses de lait resteront, pendant un certain temps, inférieures à celles du régime antérieur à la crise. — Ce lait sera donné, suivant les habitudes, simplement bouilli, ou pasteurisé, ou soxhletisé, ou stérilisé :

Pour aider la digestion du lait, on peut employer trois excellentes spécialités :

a) *Le lab-lacto ferment du Miahle.*

On en fait dissoudre une 1/2 mesure dans une cuiller d'eau froide ; on ajoute cette cuillerée à un biberon de lait tiède immédiatement avant de le donner.

b) *La pegnine Rogier.*

On ajoute une bonne pincée directement au lait, au moment où, après avoir bouilli, il est revenu à 40° c'est-à-dire encore tiède. — Si ces deux poudres forment quelques caillots, il suffit d'agiter fortement pour les dissoudre. Il est indispensable pour leur usage de n'employer que du lait très frais : un début de fermentation arrêterait l'activité de ces ferments. (Terrien).

(c) *La dyspeptine Hepp.*

Excellente préparation de suc gastrique de porc, qu'on donne à la dose d'une cuiller à café après chaque biberon.

II) Ou bien le lait de vache n'est pas supporté, et par tâtonnements, et surtout suivant les ressources pécuniaires de la famille, on devra recourir à l'un des laits suivants :

a) *Lait de vache cru.* — Il était employé couramment avant les découvertes pastoriennes, et il donne souvent d'excellents résultats (1). Pour être inoffensif, il exige une tuberculisation rigoureuse des étables et des règles de minutieuse asepsie dans la traite et l'embouteillage ; ces desiderata ne peuvent être réalisés que si l'on se trouve à la campagne, à proximité d'une étable, ou dans les quelques établissements spéciaux qui existent en France (lactarium de Versailles). — C'est assez dire que son usage sera toujours très restreint : les doses à employer sont inférieures environ d'un tiers à la quantité ordinaire de lait cuit.

b) *Lait d'ânesse.* — C'est celui qui, par sa composition, se rapproche le plus du lait de femme ; cependant sa faible quantité de beurre rend sa valeur nutritive minime ; il permet au nourrisson de se maintenir, mais non de prospérer, à moins de recourir à de très fortes doses. Enfin son prix élevé (jusqu'à 6 francs le litre dans les villes), la nécessité quand on a l'ânesse chez soi, de conserver son ânon, pour entretenir la sécrétion qui se tarit chez elle facilement, empêcheront toujours ce genre d'allaitement d'entrer dans la pratique.

c) *Lait de chèvre* (2). — On est revenu depuis longtemps de l'ostracisme dont Tarnier l'avait frappé et les digestions artificielles ont montré qu'il était au point de vue de son assimilabilité, très comparable au lait de femme et au

lait d'ânesse. De plus l'immunité des chèvres à l'égard de la tuberculose permet de le donner sans le faire bouillir avec tous les avantages du lait cru. En donnant aux chèvres une nourriture choisie, et toujours la même, on peut obtenir un lait de composition assez fixe, qu'on sera toujours autorisé à essayer, et qui donnera parfois de remarquables résultats.

d) *Lait de Backaus n° 1* (1). — C'est un lait qui a subi une digestion artificielle préalable, analogue à celle qu'on obtient extemporanément par le ferment lab ou la pegnine, et dont les quantités de caséine de beurre et de lactose sont ramenés à un taux très voisin de celles du lait de femme. — Il constitue un aliment très précieux, ses qualités diététiques le plaçant dans une situation intermédiaire entre le lait de femme, et le lait de vache (M. Péhu), et il est en général fort bien supporté, même par les nourrissons les plus débiles.

e) Enfin on aura une suprême ressource dans les différents laits industriels (2), chimiquement ou mécaniquement transformés (laits homogénéisés) : ces derniers dont les plus connus sont : le lait de Gartner et le lait Le Pelletier, de Carentan — ont l'avantage de fournir un mélange plus intime des globules butyreux avec le liquide du lait : à l'encontre de ce qui se passait dans les premiers laits stérilisés, on évite que la crème ne forme une couche épaisse dans le haut des bouteilles, et par suite de la division extrême des globules butyreux, on a un lait de consistance et d'aspect physique uniformes, en même temps que d'un goût agréable.

Les résultats cliniques, fournis par ces laits homogénéisés, sont en général excellents ; ils mériteraient même d'entrer dans l'alimentation courante du nourrisson. — si leur prix relativement élevé n'était un obstacle à la généralisation de leur emploi. — Ils pourront, en tout cas, être utilisés avec avantage, avant la reprise complète du lait de vache.

Médications adjuvantes. — De la nombreuse pharmacopée qui représentait, avant l'établissement systématique de la diète hydrique par Luton, le traitement usuel des gastro-entérites infantiles, il est resté bien peu de chose aujourd'hui, où le régime est presque tout dans la cure de la maladie. Suivant les cas cependant, quelques médications adjuvantes seront utilisées avec profit.

1) *Les injections de sérum artificiel* sont toujours utiles pour combattre la déshydratation des tissus : elles sont très précieuses dans les formes graves du choléra infantile. On fera chaque jour, suivant l'âge, 40 à 100 cent. cubes : le sérum marin, permet à doses moindres d'obtenir des résultats encore meilleurs. En cas d'intolérance stomacale, en particulier pour le bouillon de légumes ces injections permettent de maintenir l'enfant plusieurs jours avec une alimentation quasi nulle.

2) *Le lavage d'estomac*, est bien déchu de sa vogue du début, et il est le plus souvent inutile : il ne sera guère indiqué que dans les cas de vomissements incessants et résistants à la diète hydrique, et si l'enfant a du muguet : le lavage d'estomac à l'eau de Vichy est un des meilleurs traitements de ce dernier (Hutinel).

3) *Le lavage d'intestin* : on le pratique généralement au

(1) Desjeux. Alimentation par les laits crus. Thèse Paris, 1903. — Huré. Alimentation du nourrisson par le lait cru. Thèse Paris, 1903. — Raimondi. Usage d'un lait aseptique et vivant à la Pouponnière Arch. de Médecine des enfants, 1903.

(2) Barbellion. XIII^e Congrès international de médecine. Paris, 1900. — Railliet. Académie de médecine, 1902. — Toussaint. Thèse de Paris, 1901-1902.

(1) Il se trouve aujourd'hui dans l'industrie sous 3 formes, n° 1, 2, 3, suivant sa richesse en principes nutritifs : c'est le numéro 1 qui devra être employé de préférence. On le trouve en France à la maison Carrion, de Paris.

(2) Lecornu. Les laits industriels. Thèse de Paris, 1903. — Six. Lait maternisé. Thèse de Paris, 1901. — Congrès des gouttes de lait de Bruxelles, Septembre 1907.

moyen d'une sonde souple de Nelaton (sonde uréthrale, n° 18 ou 20), qu'on introduit tout entière — et on a soin de ne pas élever le bock à plus de 30 à 50 centimètres — pour maintenir une faible pression. Les liquides employés seront des décoctions de guimauve, de son, ou encore de sérum physiologique (une cuiller à café de sel pour 1 litre d'eau bouillie).

A part la petite quantité d'eau absorbée, qui contribue à rehydrater l'organisme, ces lavages dont on a tant abusé à une époque, sont le plus souvent inutiles ; en cas d'entérite localisée au gros intestin (forme folliculaire ou dysentérique) ils pourraient même être nuisibles, le contact de la sonde ne faisant qu'irriter les parois intestinales.

4) *Purgatifs intestinaux*. — On tend de plus en plus également à restreindre leur emploi ; tout au plus donnera-t-on le calomel, à doses faibles et fractionnées 1 à 2 à 3 centigrammes en plusieurs prises, suivant l'âge de l'enfant.

5) *Antiseptiques et astringents intestinaux*. — Ils sont inutiles quand ils ne sont pas nuisibles : on évitera donc le salol, le benzo-naphtol, l'opium, les potions au bismuth, au ratanhia, etc. Tout au plus donnera-t-on un peu d'acide lactique (2 à 3 grammes par 24 heures) qui contribue à diminuer la putridité du contenu intestinal, et qui satisfait la passion des feuilles pour les potions.

6) *Médications symptomatiques*. — On pourra enfin utiliser quelques prescriptions, contre tel ou tel symptôme prédominant.

Les vomissements excessifs seront traités par le lavage d'estomac, le citrate de soude, suivant la formule de Variot :

Citrate de soude.....	5 grammes.
Eau	300 —

une cuiller à café toutes les heures.

On luttera contre l'élévation de la température, et les convulsions, par les bains tièdes, ou les enveloppements humides, contre le collapsus par des bains sinapisés ; s'il y a des coliques, on utilisera les cataplasmes ou les compresses chaudes, etc.

Mais sans s'égayer dans ces détails, on retiendra qu'en règle générale, le régime seul aidé au besoin par quelques injections de sérum, est suffisant pour parer à toutes les indications thérapeutiques.

B) Enfants de six mois à un an

1^{er} au 2^e jour. — Diète hydrique.

Du 2^e au 3^e au 4^e ou 5^e jour. — Bouillon de légumes.

A partir du 5^e jour. — On aura le choix entre trois méthodes.

a) La reprise progressive du lait dont l'enfant a l'habitude, en s'aidant des différents ferments industriels (voir plus haut).

b) Les laits modifiés étudiés précédemment.

c) Ou des régimes qu'il nous reste à exposer et qui conviennent plus spécialement à cet âge, nous les étudierons dans l'ordre suivant :

a) *Le régime sec*, préconisé par Gallois (1), qui considère la grande quantité de liquide introduite dans l'intestin, comme aussi nocive que les fermentations elles-mêmes. Contrairement aux idées exposées plus haut, et qui font donner l'eau et le bouillon de légumes pour parer à la déshydratation de l'organisme, Gallois ne craint pas d'instituer un régime sec, — qui pratiquement

d'ailleurs donne de bons résultats. — On délaye une cuillerée à soupe de fromage « Petit-Suisse » dans une cuillerée à soupe de lait, et l'on sucre : cette petite crème est donnée toutes les deux heures. Après un jour ou deux de ce régime, on remplace progressivement un repas par une quantité de lait proportionnelle au poids et à l'âge de l'enfant. Cette préparation est acceptée avec plaisir par les bébés. Courtellement (1) a étendu les indications de ce régime sec, en préconisant, après les 48 heures de diète hydrique et de bouillon de légumes, des bouillies épaisses, faites avec 100 grammes de bouillon de légumes et une quantité suffisante de crème de riz pour une bouillie épaisse : on en donne quatre le premier jour, cinq à six le second jour.

b) *Le babeurre* désigne essentiellement la partie liquide qui résulte de la fabrication du beurre, c'est donc le lait maigre, c'est-à-dire privé de son beurre : il contient encore presque toute la caséine du lait et ne doit pas être confondu avec le petit lait. Il a donné lieu à de très nombreux travaux (2) et son nom a été donné par extension aux bouillies faites avec le babeurre.

On peut, à l'heure actuelle, en distinguer trois grandes variétés :

1) *Le babeurre frais*, c'est-à-dire obtenu après barattage, sans que le lait ait préalablement aigri.

2) *Le babeurre acide*, le barattage est pratiqué après que le lait a aigri pendant 24 heures.

3) *La bouillie de babeurre* : un litre du liquide ainsi obtenu est mélangé d'une cuillerée à soupe de crème de riz ou de toute autre farine, on fait cuire le tout sur feu doux pendant 25 minutes, et on ajoute alors 80 grammes de sucre.

En pratique, la préparation d'un babeurre de composition constante ne s'obtient qu'avec des soins très minutieux : le lait doit être ensemencé avec des cultures de bacilles lactiques, — et l'acidité doit être ensuite cherchée par des essais successifs avec la solution normale de soude. Ce travail de laboratoire met un obstacle absolu à sa fabrication courante, — et si l'on veut user de cet aliment, le plus simple est de s'adresser aux maisons industrielles, qui livrent aujourd'hui des bouillies de babeurre (Carrion).

Sous cette forme, c'est un excellent aliment, qu'on donne aux mêmes doses que le lait, et que son goût sucré fait accepter avec plaisir par les enfants : il ne doit jamais être administré en période aiguë, où il ne ferait que donner un coup de fouet aux phénomènes infectieux, — mais à la période intermédiaire qui précède la reprise du lait. — Il faut bien savoir d'ailleurs que parfois il est mal supporté, et qu'il peut donner lieu à des élévations de température, qui contre indiquent formellement son emploi.

Pour toutes ces raisons, le babeurre ne peut être recommandé qu'à titre d'exception, quand les autres aliments ne réussissent pas ; mais il peut alors donner des succès éclatants, quand il a été obtenu avec toute la minutie de détails que réclame sa préparation.

4) *Lait caillé*. — A la suite des travaux de Metchnikoff, le lait caillé a pris, en diététique, une importance consi-

(1) Courtellement, Gazette médicale de Picardie, Octobre 1907.

(2) Jacobson, Arch. de méd. des enfants, février 1903. — Méry et Guillemot, Soc. de Pédiatrie, Novembre 1904. — Decherf, Arch. de méd. des enfants, Janv. et Sept. 1905. — Terrien, Arch. des Maladies de l'appareil digestif et de la nutrition, Avril 1907. — M. Péhu, Lyon médical, 17 et 24 Nov. 1907.

(1) Gallois, Abrami et Blairon, Société de thérapeutique, 1905. Ort. thèse Paris, 1906.

dérable, et on a songé à l'utiliser en thérapeutique infantile. Le képhyr qui a surtout une action anti-émétique précieuse à utiliser dans les cas de vomissements par intolérance gastrique, est assez mal supporté par les nourrissons. Le lait caillé au contraire peut être utilisé avec profit, même chez les plus jeunes.

Mode de préparation. — Dans les grands centres on peut se le procurer chaque jour, sous différentes formes commerciales (lacto-bacilline, lactozyme, biolactyl). A domicile, on fera d'abord bouillir le lait pendant cinq minutes, en écrémant pendant toute la durée de l'ébullition, de façon à obtenir un lait aussi pauvre que possible en beurre (Terrien). On l'ensemencera alors, soit avec une ou deux cuillerées de lait qu'on aura laissé aigri depuis 24 heures, à une température de 18° à 25°, soit de préférence avec des ferments lactiques qu'on trouve aujourd'hui dans le commerce, sous forme de cultures pures en bouillon ou de comprimés. Avec le ferment liquide, on délaye un demi-tube dans un demi-litre de lait : avec le ferment en comprimés, on le réduit en poudre très fine, puis on ajoute quelques gouttes d'eau seulement de façon à faire une pâte bien homogène et on verse le lait peu à peu et doucement en évitant la formation de grumeaux.

On met alors à l'étuve (1) qu'on peut réaliser soi-même, en répartissant le lait ainsi ensemencé dans deux ou trois pots de confiture : ceux-ci sont placés dans une boîte en fer blanc ; à côté des pots, on place un verre d'huile à brûler avec deux veilleuses en hiver, avec une seule en été ; dans le fond, un thermomètre d'appartement pour surveiller la température qui avec ce procédé, doit se maintenir entre 30 à 35°. Enfin on recouvre avec un morceau de carton épais, soulevé de chaque côté par un morceau de bois, afin que les veilleuses ne s'éteignent pas faute d'air. Plus simplement encore, on peut mettre ces pots de lait près d'un fourneau de cuisine en hiver, ou dans une pièce chaude en été (Terrien).

Ensemencé ainsi le matin, le lait est en général bien pris vers 5, 6 heures du soir ; on le retire de l'étuve, et on le laisse ensuite dans un endroit frais, jusqu'au lendemain matin : il doit être alors consommé dans la journée : une cuillerée sert à semer la nouvelle provision de cette journée ; le lait caillé doit en effet être consommé frais, et il faut renouveler la provision chaque jour.

Il doit être donné cru et à petites doses, mais il ne saurait à cet âge constituer une alimentation unique. On tend aujourd'hui, d'après les travaux de Terrien, à ne l'employer qu'associé à la bouillie de malt, suivant une combinaison que nous allons étudier maintenant. Il conserve alors ses remarquables propriétés désinfectantes, tout en étant bien toléré par le tube digestif.

5) *La bouillie de malt* (2). — La substitution du régime hydrocarboné au lait représente une acquisition capitale dans le traitement des gastro-entérites infantiles : mais l'estomac du nourrisson supporte difficilement des doses de farines suffisantes à son accroissement — si celles-ci n'ont pas subi des modifications qui les rendent plus facilement aptes à subir l'action des sucs digestifs. Le maltosage des bouillies n'a pas d'autre but que de réaliser une

véritable digestion artificielle de l'amidon, — et de permettre ainsi l'usage prolongé des bouillies même chez les enfants les plus jeunes.

Sans entrer dans l'historique de la question, nous signalerons seulement que des deux opérations, qui constituent le maltosage — l'une la liquéfaction de l'amidon, l'autre sa saccharification — les premiers auteurs s'étaient surtout efforcés de réaliser la dernière qu'ils croyaient la plus importante. De là sont venues la soupe maltée de Keller, la soupe de Sevestre, Demarque, qui n'ont pas répondu ; en pratique, aux espoirs du début.

Après de multiples essais, le mérite de Terrien fut de montrer que la meilleure assimilation était réalisée non par le processus de la saccharification, mais par celui de la liquéfaction, à température constante. Il est parvenu aussi à réaliser une bouillie d'une valeur nutritive suffisante, pour constituer une alimentation de longue durée, et très bien supportée ; on la donne aux mêmes doses que le lait, celui-ci étant d'ailleurs peu à peu ajouté en quantité plus ou moins grande selon l'amélioration du tube digestif.

Son mode de préparation ne permet d'ailleurs de ne le réaliser qu'à l'hôpital, ou dans un laboratoire ; mais on trouve à l'heure actuelle, dans le commerce, des soupes (1) qui répondent à la technique de Terrien, et qu'on peut utiliser avec avantage.

L'introduction de cette soupe maltosée constitue une acquisition très précieuse, en diététique infantile. En même temps qu'elle est un aliment modificateur des putréfactions intestinales, elle permet une augmentation régulière de poids, et, à ce titre, constitue un véritable succédané du lait.

6) *Régime mixte hydrocarboné.* — Le lait caillé, nous l'avons vu, ne peut être donné à hautes doses, ni pendant longtemps : la soupe de malt, d'autre part, convient mal aux enfants au-dessous de 5 mois ou de 5 kilogs. Or, l'expérience clinique a montré à Terrien, qu'en associant les deux, on réalisait un régime idéal, chacun des deux composants étant mieux supporté que lorsqu'il est pris isolément, et le mélange pouvant être donné chez les nourrissons les plus jeunes. Sans entrer dans les discussions théoriques qui justifient ce coupage, nous indiquerons la façon pratique de le réaliser : la proportion la plus habituelle est de 1/3 de lait caillé pour 2/3 de bouillie maltée. Le mélange doit être effectué à froid : le lait caillé ne peut être chauffé sous peine de tourner immédiatement ; la bouillie de malt elle-même ne supporte pas une température élevée. On agitera donc fortement dans un biberon pour dissocier les grumeaux de caséine : puis on mettra au bain-marie à l'eau froide qu'on chauffera très doucement, de façon à ce que le mélange devienne seulement tiède, et on agitera de nouveau le biberon pour briser les quelques grumeaux qui ont pu se reformer pendant le chauffage (Terrien).

On donne ce mélange en quantités égales à celles du lait pour le même âge. S'il s'agit d'enfants très jeunes, ce régime est continué plusieurs semaines, s'il est plus âgé, on supprime le lait caillé au bout de 8 à 10 jours pour employer la bouillie de malt pure.

G) Enfants de 1 an à deux ans.

1^{er} jour. — Diète hydrique.

2^e jour et 3^e jour. — Bouillon de légumes. A cet âge, le

(1) Bouillie de malt Fanfan. A la rigueur, ces bouillies peuvent être faites à domicile à l'aide d'extraits de malt commerciaux, mais cette façon de faire expose à bien des mécomptes.

(1) La Société « Le Ferment », la maison Chevreton-Lamalle, fournissent de petites étuves pratiques et d'un prix modique.

(2) Roux, de Cannes. De l'emploi rationnel des farines dans l'alimentation des nourrissons. — Comby. Les féculs doivent-elles être bannies de l'alimentation des très jeunes enfants. — Lesage. Traitement diététique des entérites par les féculents. Thèse, Paris 1904. — Keller. La soupe de malt dans la pratique infantile (Annales de Méd. et de Chirurg. infantiles, Avril 1904). — Demarque. Thèse Paris 1904. — Terrien. Le maltosage des bouillies (Arch. de méd. des enfants, mai, 1906).

bouillon de légumes est parfois moins bien supporté qu'au cours de la première année, et l'on pourra dès ces premiers jours essayer l'un des régimes suivants :

A partir du 3^e au 5^e jour on aura recours aux aliments que nous avons déjà étudiés, et sur lesquels nous ne reviendrons pas, et à quelques formules nouvelles. On pourra, en tout cas, à cet âge, prolonger ces régimes hydrocarbonés bien plus longtemps, car au cours de la seconde année l'enfant se passe très facilement de lait.

a) *Le babeurre*, sous forme des bouillies au babeurre frais ou acide, qu'on trouve dans le commerce. Nous signalerons incidemment, les succès remarquables que donne à cet âge, l'emploi des bouillies de babeurre dans la cure des eczémas et toxi-dermites infantiles (Lesné) (1).

b) *Le régime sec*, dont la formule doit être comprise plus largement. Le matin un jaune d'œuf battu avec du sucre dans 60 à 100 grammes de lait. Au bout de 3 heures un ou deux gâteaux secs du type petit beurre. A midi ou une heure, une cuiller à soupe de fromage sucré et mélangé au lait jusqu'à consistance crémeuse. A cinq heures un gâteau sec, à 7 heures une bouillie avec 100 à 500 gr. de lait.

Ce régime ne devra pas être de toute façon continué plus de 4 à 5 jours.

c) *Le lait caillé, la soupe de malt, et le mélange de lait caillé*, et de soupe de malt suivant les procédés indiqués plus haut.

d) *Le régime féculent (Combe)*. On débutera pendant quelques jours par cinq repas composés uniquement de potages à l'eau (2), puis on arrivera à établir un régime sur le modèle suivant :

A 7 heures. — Potage épais à l'eau et au lait.

A 10 heures. — Farine lactée à l'eau.

A midi. — Une bouillie avec farine simple (riz, froment, avoine, orge, maïs), ou composée (phosphatines, racahout, aristose, céréaliné...) avec un ou deux jaunes d'œuf.

A 3 heures. — Une farine lactée à l'eau.

A 7 heures. — Un menu identique à celui de midi en maintenant ou supprimant le jaune d'œuf suivant l'âge de l'enfant. Boire peu, et rien que de l'eau : infusion chaude à la fin des deux repas principaux.

Ce régime peut servir pour des enfants un peu plus âgés en le complétant par l'adjonction de purée de pommes de terre, de biscottes ou pain grillé, de beurre frais, de puddings, de purées de lentilles, de haricots, de marrons, purées de légumes verts, de fruits crus, du riz, tapioca, de semoules, et de pâtes alimentaires (vermicelle, nouilles, macaronis.) En préparant les farines au bouillon de légumes, on leur donnera une saveur plus grande et elles seront mieux supportées. De même l'addition d'acide chlorhydrique, ou d'amylase faciliteront la continuation de ce régime féculent.

e) *La viande crue*. — La fortune de la viande crue en diététique infantile, date du jour où Trousseau ne craignit pas de la donner pendant plus d'un an à son petit-fils âgé de vingt-six mois à des doses qui allèrent jusqu'à 500 grammes par jour. Elle rend particulièrement service dans les cas de diarrhée chronique et dans la convalescence des états infectieux digestifs ; on l'a préconisée notamment dans les états chlorotiques des jeunes enfants si fréquents au cours de la seconde année. Son emploi doit être surveillé avec soin car elle peut provoquer des fermentations intestinales exagérées et de toute façon elle ne sera pas continuée

plus de trois semaines ; quitte à la reprendre après un certain temps d'interruption. On peut l'utiliser de la façon suivante : dans 250 grammes d'eau, on met 40 à 50 grammes de pain rassis en tranches ou grillé, ajouter de 15 à 50 grammes de viande de bœuf, râpée ou hachée menu, ajouter du sel, faire cuire le tout pendant une heure, passer et donner peu après sans filtrer (Marfan et Leenhardt).

On peut la donner crue, et alors on donnera de préférence de la viande de mouton ou de cheval. La viande est finement pressée sur une râpe ordinaire de ménage, puis roulée en boulettes qu'on additionne de sucre en poudre. On peut encore l'administrer dans du bouillon, de la mie de pain hachée avec du sel dans de la conserve de roses, de la marmelade de coings, etc... (M. Pehu).

Une bonne mesure, pour aider sa digestion, est de donner en même temps de la limonade chlorhydrique (Hutinel) ou un peu de pepsine.

En résumé, au moment de l'apparition des symptômes de Gastro-entérite, quel que soit l'âge de l'enfant, le remède héroïque est la diète hydrique, pendant 24 ou 48 heures. Passé ce temps, on utilisera les bouillons de légumes, qui sont précieux pour continuer l'action désinfectante de la diète hydrique, tout en habituant déjà l'enfant à une alimentation plus substantielle. La véritable difficulté commence quand il faut réaliser cette alimentation : c'est alors que si le lait habituellement employé n'est pas supporté et, si la moindre reprise de lait provoque une rechute, on aura la ressource de recourir aux différents laits modifiés et aux régimes que nous avons étudiés en détail ; pour assurer leur réussite, on se rappellera que chacun d'eux ne doit être *commencé et abandonné que par petites doses, progressives*, qu'il faudra toujours procéder par tâtonnements, demi-mesures et sans parti pris, suivant le mot de Comby qui veut que l'hygiène infantile soit régie par l'éclectisme.

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Intérêts Professionnels.

Convention conclue entre les représentants du Syndicat Médical d'Indre-et-Loire et les représentants de l'Union des Mutualités d'Indre-et-Loire.

Les représentants du Syndicat médical d'Indre-et-Loire et les représentants de l'Union des mutualités d'Indre-et-Loire, tous animés d'un même désir d'entente et d'un même sentiment de conciliation,

Réunis en Commission mixte,

Désireux d'établir un sérieux accord permettant le règlement rapide et gratuit de toutes les difficultés qui pourraient s'élever entre le corps médical et les sociétés de secours mutuels,

S'en référant, d'ailleurs, aux résolutions prises par la grande commission médico-mutualiste, présidée par M. Loubet, dans sa séance du 23 novembre 1902,

Proposent à chacun des groupements dont ils sont les mandataires d'adopter le règlement suivant :

TITRE I^{er}

Constitution de la Commission départementale médico-mutualiste.

ARTICLE PREMIER. — Conformément aux résolutions de la commission nationale médico-mutualiste, il est institué, à Tours, un Comité arbitral départemental médico-mutualiste qui se charge, en observant les règles posées par les articles 1003 à 1028 du Code de procédure

(1) Lesné. Arch. de Méd. des enfants. 1905.

(2) Ces potages seront préparés avec les crèmes d'orge, de riz, d'avoine, etc... et les spécialités Knorr, Maggi, etc...

civile, de juger les conflits qui pourront s'élever entre les médecins et les mutualistes.

ART. 2. — Ce Conseil remplit aussi le rôle d'une *Commission d'Etudes* dont les fonctions consistent à examiner avec soin toutes les questions intéressant à la fois les deux groupements.

Les décisions prises par cette Commission doivent être ensuite ratifiées par les assemblées générales des deux groupements représentés.

ART. 3. — La Commission médico-mutualiste est formée par cinq délégués du Syndicat médical et cinq délégués de l'Union départementale des mutualités.

ART. 4. — Lorsque cette Commission est constituée en Conseil d'arbitrage, elle est présidée par une personne choisie par elle en dehors de ses membres et élue pour une année.

ART. 5. — Au commencement de chaque année, la Commission nomme son Président et son Secrétaire. Le Secrétaire s'occupe de la correspondance, envoie les convocations pour les séances et rédige les procès verbaux.

ART. 6. — Les dépenses faites par la Commission sont réglées pour moitié par chacun des deux groupements.

ART. 7. — Les décisions du Conseil arbitral sont susceptibles d'appel devant la commission nationale d'arbitrage médico-mutualistes siégeant à Paris, près de la Fédération nationale des sociétés de secours mutuels de France.

TITRE II

Résolutions adoptées par les délégués des deux groupements.

Les délégués des deux groupements sont tombés d'accord pour proposer les résolutions suivantes :

ART. 8. — Considérant que les mutualistes sont des personnes à qui leur situation de fortune ne permet pas de se prémunir par leurs propres ressources contre les risques divers de l'existence, mais qui, en s'associant pour en atténuer les conséquences, offrent, par la solidarité qui les unit, des garanties spéciales, il leur est accordé des remises particulières sur les prix généralement demandés par les médecins.

ART. 9. — Il est recommandé aux sociétés de secours mutuels, aussi bien dans l'intérêt de la santé générale que dans l'intérêt financier des sociétés elles-mêmes, de ne pas substituer une indemnité pécuniaire aux secours médicaux et pharmaceutiques en nature.

ART. 10. — Les délégués du Syndicat médical et de l'Union des mutualités constatent que, les Sociétés de secours mutuels étant autonomes, il est difficile de leur imposer un mode de tarification des honoraires médicaux, mais ils croient devoir signaler les très grands avantages moraux et économiques du système à la visite avec libre choix du médecin et considèrent que ce système n'est pas en général le plus dispendieux, surtout quand il est réglé par l'emploi des tickets.

ART. 11. — Les médecins s'entendent directement avec chacune des sociétés de secours mutuels pour fixer les conditions du tarif des honoraires qui leur sont attribués.

ART. 12. — Le présent règlement, élaboré par les délégués du Syndicat médical d'Indre-et-Loire et les délégués de l'Union des Mutualités d'Indre-et-Loire, a été adopté par l'assemblée générale du Syndicat médical du . . . et celle de l'Union départementale des Mutualités du . . . et sera exécutoire à partir du . . .

Les représentants du Corps médical :

D^r ANDRÉ, D^r GRASSET, D^r MAGNAN.

Les représentants de l'Union des Mutualités d'Indre-et-Loire :

BRETEGNIER, HUGONT, LETRAIT, PROUST.

LOTION DEQUÉANT. contre le *Sebumbacille*, calvitie, pelade, teigne, tricophyties, seborrhée, acné, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

Bibliographie

Précis des Maladies des enfants. — E. APERT, 1 vol. in-8, de 524 pages avec 75 figures. BAILLIÈRE, éditeur, Paris 1909, 10 francs.

La librairie Baillière vient de faire paraître, dans l'excellente et si pratique bibliothèque Gilbert-Fournier, un livre qui ne manquera pas d'obtenir un rapide et légitime succès. L'auteur,

M. Apert, médecin des hôpitaux de Paris, a su faire dans ce *Précis des Maladies des enfants*, une œuvre originale qui répond à une orientation nouvelle de la médecine moderne.

Les problèmes d'éducation, de scolarité, d'apprentissage touchent de très près aux questions d'hygiène et de prophylaxie ; M. Apert, tout au cours de son ouvrage, a su bien mettre en évidence ces rapports réciproques, et faire saisir les conséquences pour la société de tel ou tel état pathologique ou de telle ou telle mesure maladroite.

C'est ainsi par exemple que le livre débute par un chapitre sur l'enfant à l'état de santé ; l'auteur y donne d'utiles indications sur les régimes alimentaires à instituer chez le nouveau-né, l'enfant ou l'adolescent, sur les détails de son habillage et de son couchage, sur le temps de travail et le temps de repos, sur les jeux et les exercices, sur la vie en famille et la vie à l'école. Données précieuses et d'un intérêt immédiatement pratique pour le médecin, qui les trouverait difficilement dans un tas de gros livres. Ces applications sociales de la médecine donnent déjà une note très spéciale et très neuve au *Précis* de M. Apert.

Pour ce qui est du côté plus particulièrement médical du livre, on y trouve reflétées les idées que l'auteur aime défendre dans son enseignement journalier à l'hôpital et dans maintes publications et qui nous ont valu déjà cet excellent traité des maladies familiales et des maladies congénitales. Cette œuvre personnelle et qui est comme la marque du livre, on l'appréciera surtout dans le chapitre des maladies du cœur, du sang et des glandes vasculaires et dans celui des maladies du système nerveux. Tous les points délicats de la pathologie infantile y sont exposés d'après les données les plus récentes de la clinique et on sait la part très grande que M. Apert a ajoutée à nos connaissances en pathologie infantile. Il a développé beaucoup le côté clinique, si négligé dans d'autres ouvrages en faveur du côté laboratoire. On reconnaît là l'élève de cette école clinique de l'Hôtel-Dieu, qui eut Trousseau pour fondateur. C'est une constatation que nous étions heureux de faire.

Un tout petit reproche cependant ou plutôt une simple réflexion : pourquoi l'auteur, au chapitre de la vaccine, recommande-t-il l'emploi du vaccin pris directement sur la génisse ; ce procédé archaïque des génisses ambulantes, encore en usage dans les hôpitaux de Paris, n'a-t-il pas été, depuis les travaux de Chaumier, définitivement condamné ?

Ce livre est écrit pour l'étudiant en vue des examens du doctorat ; c'est un livre aussi que tout praticien devra avoir dans sa bibliothèque ; il y trouvera à chaque instant les renseignements nécessaires dans les cas de diagnostic difficile ou d'indication thérapeutiques délicates.

La maison Baillière a édité cet ouvrage avec tout le soin qu'elle apporte à ce genre de volumes, c'est-à-dire avec luxe et avec goût. Bonne impression, bons caractères, beau papier et aussi riche illustration qui commente et explique fort heureusement le texte.

L. D.-C.

Gayetez d'Esculape. par les D^{rs} WITKOUSKI et CABANÈS, 1 vol. in 8. — MALOINE, éditeur, 23, rue de l'École-de-Médecine, 1909.

*Amy, voyez paroistre ung très joyeux volume
où le rire s'espand bon creveur d'apostume*

Tel est l'exergue de ce livre que les deux compères Witkouski et Cabanès ont eu la bonne idée d'écrire pour distraire les pauvres docteurs de leurs pensées moroses, de leurs fatigues professionnelles, de leurs soucis de la vie journalière. Et ils ont complètement réussi...

Le premier chapitre *Clysteriana* est un petit chef-d'œuvre d'esprit gaulois, de documentation exacte, d'histoire anecdotique rehaussé par une illustration du goût le plus artistique qui nous ramène à l'époque des Boucher et des Fragonard...

Puis ce sont des recueils de mots d'esprits et de traits piquants des médecins sur leurs malades, des malades contre leurs médecins. Des récits pleins d'humour sur les maladies de nos grands hommes et les misères pathologiques des gloires de

ce monde. Plus rien n'est caché à nos yeux des secrets d'alcoves des prudes et honnêtes dames des temps de Brantôme et des boudoirs galants du siècle de la Pompadour.

Bref c'est un livre que tout médecin devra avoir sur son bureau et feuillera entre deux consultations importunes, ou emportera dans son auto pour lire sur la grande route.

L. D.-C.

Les Clinodactylies, par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL, un volume in-8. — VIGOT, éditeur, 23, place de l'Ecole-de-Médecine, 1908.

Notre ami le docteur Louis Dubreuil-Chambardel vient de réunir en un élégant volume les articles qu'il a consacrés dans la *Gazette Médicale du Centre*, aux clinodactylies ou déviations des doigts.

Etudiant la camptodactylie, puis les doigts varus et valgus, il soutient une théorie anatomique et anthropologique en

opposition aux théories pathologiques de MM. Landoury, Poncet, Milian, Horand, Massé, etc. C'est avec une grande précision de détails qu'il décrit les variations anatomiques constantes sur les doigts déviés, et ces conclusions sont appuyées sur des statistiques considérables qui leur donnent une grande force.

S'éloignant des méthodes employées par ceux qui l'ont précédé, l'auteur n'a pas étudié des individus isolés, mais des familles. Cela l'a conduit à des considérations très originales touchant la transmission héréditaire de ces dispositions tératologiques.

C'est là un point très important qui ruine les conceptions pathogéniques des auteurs et consolide la théorie anatomique défendue par M. Dubreuil-Chambardel.

Dr F.-M.

FAMILLE HONORABLE

louerait chambre à jeune homme ayant bonnes références. — S'adresser, 80, rue du Gazomètre, TOURS.

STATISTIQUE SANITAIRE DE LA VILLE DE TOURS POUR L'ANNÉE 1908

Population de la ville de Tours, d'après le dernier recensement de 1906: 67.601 habitants

(GARNISON COMPRISE 4.326 HOMMES)

RÉPARTITION DES DÉCÈS PAR AGE (mort-nés non comptés)										RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE									
MOIS	PAR SEXE								MORT-NÉS	PAR SEXE				MARIAGES	DIVORCES				
	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 ans et au delà	TOTAUX	Masculin	Féminin		Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes						
JANVIER.....	6	11	27	41	79	164	75	89	10	43	37	80	18	42	»				
FÉVRIER.....	8	14	17	23	66	128	57	71	9	55	47	102	21	52	1				
MARS.....	18	9	34	25	62	148	77	71	7	71	43	114	28	37	2				
AVRIL.....	9	13	26	31	75	157	80	77	12	51	50	101	14	63	2				
MAI.....	7	12	20	35	59	133	67	66	6	48	47	95	19	32	3				
JUIN.....	6	8	18	29	49	110	58	52	9	64	53	117	26	56	3				
JUILLET.....	10	12	15	21	36	94	54	40	11	56	54	110	25	46	4				
AOÛT.....	14	12	19	19	36	100	55	45	7	56	59	115	23	45	»				
SEPTEMBRE.....	15	6	6	31	48	106	46	60	7	50	49	99	16	47	3				
OCTOBRE.....	21	7	13	29	47	117	51	66	7	60	44	104	33	60	3				
NOVEMBRE.....																			
DECEMBRE.....																			
TOTAUX.....	114	104	195	287	557	1257	620	637	85	554	483	1037	223	480	21				

Situation au 30 octobre 1907 116 114 223 357 558 1385 732 653 67 478 479 957 207 455 29

Moyenne du mois de septembre de 1898-1907 106 93 43

Moyenne du mois d'octobre de 1898-1907 107 91 50

NOUVELLES

HOSPICES CIVILS DU MANS

Deux places de médecins suppléants se trouvent actuellement vacantes à l'Hôpital du Mans.

Nous vous prions de bien vouloir en informer Messieurs les Docteurs de votre département.

Si, parmi eux, il s'en trouvait à vouloir poser leur candidature, ils auraient à faire parvenir leurs titres avant le 1^{er} décembre 1908, à M. le Président de la Commission administrative, aux Hospices.

Nous vous donnons ci-dessous l'extrait de l'article 2 du règlement du service de santé. Pour tous renseignements complémentaires, il y aurait à s'adresser au Secrétaire général de l'Etablissement.

L'Administrateur de service, AUGUSTE BESNARD.

Art. 2. — Lorsqu'une place de médecin ou de chirurgien sera vacante, une circulaire sera adressée par les soins de la Commission administrative à tous les médecins du Mans et du département de la Sarthe, ainsi qu'à ceux des départements limitrophes établis depuis

une année, les invitant, s'ils veulent poser leur candidature, à joindre à l'appui de leur demande :

1^o Leurs titres scientifiques, les titres obtenus aux concours, ou les récompenses décernées par les sociétés savantes ;

2^o Leurs travaux scientifiques ;

3^o Un état des services rendus à l'assistance publique.

NUCLEO FER GIRARD. le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

HOSPICE GÉNÉRAL DE TOURS

CONCOURS DE L'INTERNAT

Voici les résultats du concours de l'Internat qui a eu lieu les lundi et mardi, 21 et 22 octobre.

Dix-sept candidats se sont présentés.

Questions données à l'écrit : Pleurésie aiguë simple ; région ombilicale.

Questions posées à l'oral : Hématurie ; rapports des reins.

Ont été nommés internes titulaires : MM. Bretegnier, Verilotte et Moreau.

Ont été nommés internes provisoires : MM. Michel, Gaujard et Salmon.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Du Rôle des Pains de régime dans les Maladies de la Nutrition

Depuis nombre d'années, le monde médical se préoccupe d'améliorer l'organisme humain, en prescrivant aux malades des régimes alimentaires rigoureusement étudiés et dosés, par conséquent appropriés à leurs maladies.

Ces traitements, basés sur les régimes alimentaires spéciaux donnent de tous côtés des résultats aussi précieux qu'extraordinaires. Aussi, est-ce vers l'alimentation rationnelle appliquée aux maladies de l'Estomac, de l'Intestin et du Foie, que se sont portées les recherches de M. L. Pirois, de Tours, en vue de l'établissement d'une série de « Pains de Régime » scrupuleusement et scientifiquement dosés.

C'est ainsi qu'il a pu créer les « Pains de Régime » suivants : 1° Les Rolls simples ; 2° Les Rolls simples non chlorurés ; 3° Les Rolls phosphatés ; 4° Les Rolls diastasés ; 5° Les Rolls au Gluten.

Par leur composition, leur dosage, les soins apportés à leur fabrication, qui s'effectue avec des précautions minutieuses, par leur richesse en matières nutritives, toutes assimilables et éminemment digestives, ces « Pains de Régime » défient toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les docteurs spécialistes des Maladies de la Nutrition, savoir :

- 1° Qualité extra et pureté absolue des matières premières ;
- 2° Fabrication extrêmement soignée ;
- 3° Dosage scientifique et rigoureux des éléments constitutifs.

Une expérience de plusieurs années, la faveur de plus en plus grande dont jouissent les Pains « Rolls », auprès des Docteurs et des malades, voir des simples gourmets, nous confirment dans la pensée que la création des Pains de Régime « Rolls » a apporté à MM. les Docteurs une série d'agents nouveaux, dont ils peuvent tirer de grands profits pour leurs malades.

Le goût fin et agréable de ces Pains « Rolls », leur aspect séduisant, leur conservation indéfinie, et toutes les qualités citées plus haut, les font considérer, avec juste raison, comme des aliments de premier choix, et expliquent la recherche dont ils sont l'objet, surtout de la part des personnes dont l'appétit est paresseux, ou qui éprouvent une répulsion pour les autres aliments.

Les Pains « Rolls » sont aujourd'hui universellement connus et appréciés ; et la vogue méritée dont ils jouissent est, mieux que toute autre démonstration, la preuve définitive de leur haute valeur essentielle, réparatrice et nutritive.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

LA T. E. K. A.

A tous les médecins espérantistes

CHER COLLÈGE,

Pendant le dernier Congrès Espérantiste de Dresde, le groupe des médecins de diverses nationalités a organisé une association mondiale d'Espéranto des médecins (T. E. K. A.), ayant pour but les relations pratiques entre collègues de tous pays. Depuis longtemps déjà, nous avons tous senti le défaut d'une telle union professionnelle entre les médecins, mais jusqu'ici malheureusement, nos efforts pour l'établir étaient restés vains. Aujourd'hui elle se réalise grâce à l'Espéranto. A partir de maintenant, tout médecin qui désire visiter un pays étranger, se procurer les renseignements qui lui sont nécessaires ou y avoir des guides, pourra le faire facilement au moyen de notre association nouvellement fondée. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous, médecins, avons souvent besoin d'aide dans ce sens, soit pour des affaires scientifiques soit pour des affaires pratiques. La petite cotisation de chaque membre (2 Sm = 5 Fc. — 4 Shilling — 4 Mark — y compris l'abonnement au journal) sera infiniment compensée par les services que leur assure notre union.

Pour vous faire connaître le programme de l'Association, nous joignons ici ses statuts :

1. Tut monda Esperanta Kuracista Associo (T. E. K. A.) se propose les relations pratiques entre Espérantistes de tous pays.

2. Peut être membre de T. E. K. A. tout médecin versant une cotisation de 2 Sm. payable au commencement de chaque année. En outre T. E. K. A. peut choisir des membres d'honneur qui ne payent aucune cotisation.

3. Tout membre de T. E. K. A. soutient les membres de l'Association dans toutes les questions médicales.

4. Les membres de l'Association reçoivent gratuitement l'organe officiel de T. E. K. A. qui renferme tous les renseignements nécessaires pour les relations pratiques entre médecins.

5. La T. E. K. A. a son organisation centrale qui dirige toutes les affaires de l'Association.

6. Le Comité Central choisit dans tous les pays un ou plusieurs consuls, qui dirigent le mouvement dans leur pays, en choisissant, dans la mesure du possible, des représentants dans toutes les villes ou stations médicales.

7. Le Comité Central se compose de un président, deux vice-présidents, un secrétaire et un trésorier.

8. L'élection du Comité Central a lieu chaque année en décembre. Ont été élus : président : Professeur, Dor (Lyon) ; vice-présidents : Dr Mybs (Altona), Witaker (Liverpool) ; secrétaire : Dr Robin (Varsovie) ; trésorier : Dr Roblot (Charenton) ; Consuls : en France Dr Valienne et Artigues ; en Russie Dr Sidlovski et Kabanov ; en Autriche Dr Skalkowski ; en Allemagne Dr Mybsi ; en Pologne Dr Krikowski et Léon Zamenhof ; en Angleterre Dr Legge ; en Suède Dr Kritortz ; en Espagne Dr Rogelio Pérez Domingo ; au Canada Dr G. B. G. Brosard.

A l'unanimité le Dr L. L. Zamenhof, notre cher maître, a été choisi comme président d'honneur.

Comme organe officiel, on a adopté pour 1909 la « Voco de Kuracistoj » (Voix des médecins).

TUBERCULOSES

Brochites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS**
de 3 à 6 cuillerées à café
dans lait, bouillon **PHOSPHO - CRÉOSOTÉE**

OCCASION

A VENDRE AUTOMOBILE MORS, tonneau 4 places, 2 cylindres, 7 chevaux, magnéto, avec dais et tous accessoires.

BON ÉTAT. PRIX DEMANDÉ 1.600 FR.

A vendre pour cause de double emploi,

Demander l'adresse à l'Administration du Journal.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, imp. Tourangelle.